



Le mot du président

Le CPJA, notre jardin toujours en devenir...

Chers amis des jardins,

Catapulté jardinier en chef de notre cher CPJA, j'avais intitulé mon premier édit : **« Le CPJA, un beau jardin à entretenir avec soin et enthousiasme... »**

Depuis sa création en 2003, je l'aimais bien ce jardin, mais je me sentais tranquillement en formation et décidé à toujours rester étudiant ! Et pourtant... à l'issue de ce mandat de trois ans, **je suis à la fois vraiment...**

... Heureux de ces trois belles années passées à beaucoup plus jardiner dans notre CPJA ! Avec une équipe dynamique de nos quinze jardinier(e)s administrateurs et expertes, avec mes découvertes de jardiniers, de jardins, de techniques... avec de nouvelles plantations mais sans aucun produit phytosanitaire agressif... avec l'objectif de laisser ce jardin en bonne forme à mes successeurs...

... Heureux de passer la main ; en effet, l'un(e) d'entre vous acceptera bientôt de prendre le relais ; je le souhaite vivement et je reste serein ; je sais que notre jardin sera très bien entretenu et, en plus, sera enrichi de l'apport de nos amis rhônalpins.

A vous, amis des jardins, lors de notre dernière AG, la dernière phrase de mon rapport moral « Ne vous demandez pas ce que le CPJA peut faire pour vous mais... ce que vous pouvez apporter au CPJA » avait été suivie d'un silence assourdissant !

Nous aurons toujours besoin de jeunes ou nouvelles pousses, avec des idées nouvelles et se proposant d'aider, de temps en temps ou plus, l'équipe des douze jardiniers pour que notre jardin soit toujours plus enchanteur... N'ayez pas peur !

Pour 2017, nos nouvelles semilles auront quitté leur manteau de neige pour se parer de leurs plus beaux atours à chacune des rencontres que nous vous avons concoctées ; merci déjà aux jardiniers qui ont accepté de nous ouvrir leur jardin ou plutôt leur paradis.

Le CPJA, à la fois jardin à la française et à l'anglaise... !

- Avec la variété de nos jardiniers, échangeons nos idées...
- Avec une surprise cet été pour poursuivre son devenir !!!

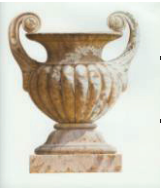
Gérard Lefèvre

« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible »

Saint Exupéry

Sommaire

– Mot du président	1
– Assemblée Générale 2016	2
– Voyage du CPJA en Touraine	10
– Actions programmées	34
– Trois jardins en pays thiermois	36
– Deux lieux d'exception en Bourbonnais	41
– Retour de la statue de Gabriel Mercier Au château de Portabéraud	44
– Potager du Roi et jardins de Trianon et du hameau	46
– Feuille de Code	53
– Patrimoine Bourbonnais, Patrimoine d'Avenir	54
– Rapprochement CPJA/PJRA	55
– Conseils de Florus	56
– Formation « Rénovation de parcs »	58
– Infos	62
– Château de Chambord, restauration des jardins à la française	65



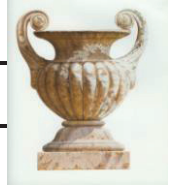
Samedi 19 mars 2016

Assemblée Générale du CPJA

L'Assemblée Générale, un événement important pour notre vie associative

Le samedi 19 mars 2016 les membres du Comité des Parcs et Jardins d'Auvergne se sont réunis à 11 heures au *château de Beauvoir à Saint-Pourçain-sur-Besbre, chez Alain et Ingrid Streichenberger*, membres du CPJA, pour leur treizième Assemblée Générale.





Rapport moral du Président Gérard Lefèvre

Le président adresse aux quatre vingt huit membres de cette Assemblée Générale son rapport moral, en retraçant les très nombreuses activités de l'année 2015 :



En avant-propos, il rappelle qu'en avril 2004 Monsieur Streichenberger recevait Didier Wirth, tout nouveau Président du CPJF et les amis des jardins du Bourbonnais, pour faciliter la naissance de notre CPJA ! Douze ans après, nous nous retrouvons donc ici à Beauvoir, l'un des quatre berceaux du CPJA.

- La formation et la taille des rosiers au Ventalon chez Charles-Henri de Provençères, suivi de l'étonnant jardin du Mayet
- L'Assemblée Générale au château de Mons, une découverte pour quatre vingt dix pour cent des personnes présentes
- Une expérience nouvelle avec le diagnostic de douze jardins CPJA avec la FREDON, une réflexion et formation « écologique »
- Le voyage en Rhône-Alpes
- Le « jardin de la mémoire » au Chambon sur Lignon
- La journée spéciale autour de l'opération diagnostics avec la FREDON
- La découverte de trois jardins du Bocage sud-Bourbonnais
- Le château de Saint Saturnin, sept ans après
- La conférence de Bénédicte Cottin : « Des jardins à la française aux jardins anglais »

Une exceptionnelle année, avec un conseil d'administration très dynamique. Le président ajoute que la baisse du nombre d'adhérents enregistrée ces dernières années semble enrayée : nous sommes passés de deux cent quarante trois à deux cent quatre vingt trois membres.

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.



Rapport financier du trésorier, Charles-Henri de Provençères

L'exercice 2015 est marqué par le développement de notre activité avec dix neuf activités, dont les treize journées FREDON, contre cinq en 2014 et aussi par l'augmentation du nombre de membres : deux cent quatre vingt trois contre deux cent quarante trois. L'exercice ressort néanmoins déficitaire de 2 603,73 € principalement en raison de l'édition d'une seconde Feuille de Charme. La situation financière reste saine et la trésorerie assure un fonds de roulement suffisant. Il remercie Diane d'Ussel pour son aide et son travail précis de présentation de la comptabilité.

Contrôle du censeur Jérôme Sené. Membre du CPJA, sans en être administrateur, Jérôme certifie avoir examiné la tenue de la comptabilité et procédé à des contrôles d'écritures.

Il remarque que la comptabilité est tenue avec grande rigueur par Diane d'Ussel.

Il approuve le principe de la parution de la Feuille de Charme deux fois par an et note l'économie substantielle réalisée avec le nouvel imprimeur choisi.

Le censeur précise qu'il n'a pas constaté d'anomalies et propose d'approuver les comptes de l'exercice 2014.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.



Le président invite ensuite les membres présents à procéder à l'élection des trois membres du Conseil d'Administration demandant le renouvellement de leur mandat.
Après décompte des bulletins de vote, il y a eu quatre vingt huit votants, quatre vingt sept pouvoirs validés et dix pouvoirs nuls. Les trois membres se représentant ont été réélus à l'unanimité.

A l'issue de l'Assemblée générale, le conseil d'administration s'est réuni pour composer le nouveau bureau :

Renouvellement du conseil d'Administration

Trois administrateurs se représentent :

Diane d'Ussel, élue en 2013
Philippe Chevallier-Chantepie, réélu en 2013
Henri Jausions, réélu en 2013

Les administrateurs demandant leur renouvellement sont élus à l'unanimité.

Le Conseil d'Administration s'est réuni à l'issue de l'Assemblée Générale afin d'élire le nouveau Bureau

Président : Gérard Lefèvre
Trésorier : Charles-Henri de Provençères

Trésorier adjoint : Diane d'Ussel
Secrétaire : Pierre-François Doucet

Les autres administrateurs sont

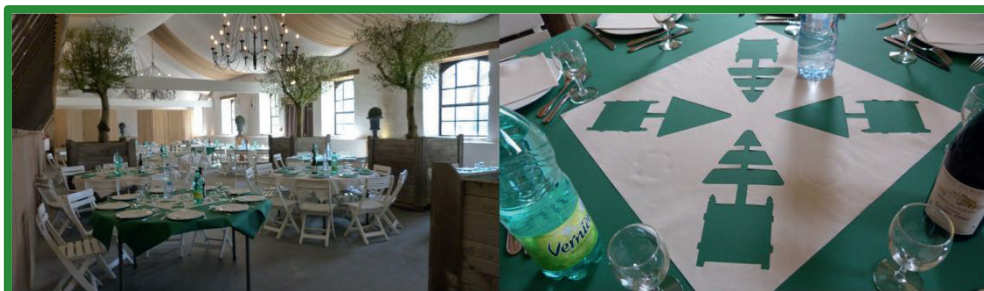
Claude Aguttes
Yvan de Bouchard d'Aubeterre
Philippe Chevallier-Chantepie
Henri Jausions
Christophe de La Tullaye
Serge Massonneau
Pierre-François Doucet

Les « expertes » sont

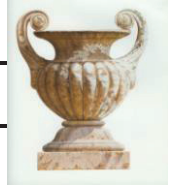
Véronique Bouët-Willaumez, pour la communication
Janick de La Bouvrie, pour le secrétariat
Marie-Jacqueline d'Hérouville, pour la Feuille de Charme



Après un délicieux et convivial déjeuner sous les voutes de l'orangerie...



Merci à Gildane Chevallier-Chantepie pour la superbe décoration...



...Place à la conférence/formation...

Campagnols terrestres et des champs, taupes, les connaître et les éliminer...
Formation par Sandrine Laffont de la FDGDON du Puy-de-Dôme

Christiane Seurat
Marie-Jacqueline d'Hérouville

La FDGDON est la **Fédération Départementale de Défense contre les Organismes Nuisibles**. Elle a été créée en 1946 pour lutter contre le doryphore des pommes de terre. **Ses membres sont, pour la majorité, des éleveurs**. En Auvergne, les zones très infestées sont le Cézallier, le Cantal et le sud du Puy-de-Dôme.

Ses missions sont

- ✿ La surveillance biologique du territoire,
- ✿ L'émission de bulletins de santé du végétal,
- ✿ L'organisation de réunions-formations,
- ✿ La rédaction d'article pour la presse,
- ✿ Le suivi de fermes de références,
- ✿ L'expérimentation de moyens de lutte contre les nuisibles.

Le campagnol terrestre, ou rat taupier : *(ou le mulot en Franche Comté)*

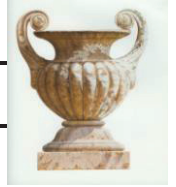
- C'est un petit mammifère rougeur herbivore, qui mange les racines
- Il vit sous terre et ses galeries peuvent atteindre soixante cinq mètres de long
- Il est prolifique : quatre à six portées par an avec huit petits par portée
- Il atteint sa maturité sexuelle à deux semaines
- Il se reproduit de février à octobre
- Sa durée de vie est d'environ six mois
- Il est hémophile
- Un seul couple donne naissance à cent petits en six mois de temps

Il est donc essentiel de l'éradiquer très vite.

Sandrine Laffont précise qu'il y a toujours un peu de campagnols partout. Tout à coup il y a un pic de population et après un ou deux ans le nombre décline, à cause des parasites et de la consanguinité.

Les causes de la recrudescence des campagnols est l'évolution de l'agriculture.

- Auparavant, en montagne, il y avait une alternance de polycultures et d'élevage. Il n'y a plus maintenant que de l'élevage, donc les prairies sont permanentes, les parcelles ne sont plus retournées et le campagnol peut rester.
- En plaine, il y a une diminution du nombre d'exploitations agricoles et il y a moins de temps pour entretenir les parcelles et le campagnol peut rester aussi.



Le campagnol des champs :

- A ses oreilles en vue, contrairement au campagnol terrestre qui a les siennes cachées dans ses poils
- Il atteint la maturité sexuelle à un mois
- Il est très prolifique : huit à dix portées par an avec six à huit petits par portée

La Taupe :

- ✿ C'est un petit mammifère fouisseur et insectivore,
- ✿ Ses galeries sont à cinquante/soixante centimètres de profondeur et font environ deux cents mètres de long
- ✿ Elle creuse avec ses pattes
- ✿ Elle est peu prolifique, seulement une portée de deux à six petits par an
- ✿ Elle se reproduit de la fin de l'hiver au début du printemps
- ✿ Sa durée de vie est de trois ans
- ✿ Elle est solitaire, le mâle et la femelle vivent séparément
- ✿ Elle n'est pas hémophile

Sa galerie principale court le long des murs ou des clôtures et les ramifications vont vers le centre du terrain. Le nid se situe sous la plus haute motte.

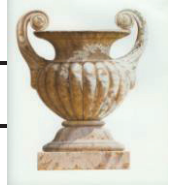
Différences entre taupinières et tumuli des terrestres :

TAUPES	TERRESTRES
Plus haut boudins de terre en surface	Plus aplatis, pas de boudins de terre mais présence de radicelles
Taupinières alignées	Aléatoire
Taupinières non regroupées	Tumuli regroupés

Les taupes et les terrestres peuvent cohabiter, mais quand il y a un pique dans la population des terrestres les taupes partent. Le fait qu'elles reviennent prouve que le pique des terrestres est fini.

Les dégâts :

- Ils forment des tas de terre inesthétiques et gênants pour la tonte
- Ils mangent les racines des jeunes arbres
- Ils mangent les légumes du potager (aiment les racines charnues)
- Ils sont porteurs de maladies (ex : maladie du renard)



Les méthodes de lutte :

Les agriculteurs utilisent des anticoagulants (du bromadiolone) réservé aux professionnels.

Pour les taupes, ils utilisent du PH3, sorte de gaz moutarde très réglementé et réservé aussi aux professionnels. Les prestataires peuvent l'utiliser uniquement contre les taupes : en terrain humide, ils posent une pastille dans une galerie. L'humidité provoque une réaction chimique créant une sorte de « bouchon » de gaz sur un mètre de galerie. La taupe s'empoisonne en passant. Au-delà de trente trois pour cent d'infestation, il n'est pas autorisé d'utiliser le produit car ce n'est pas assez efficace par rapport à la population et si les taupes infestées remontent à la surface pour y mourir, les oiseaux, les chiens...peuvent les manger et s'empoisonner à leur tour.

Les prédateurs :

Les prédateurs spécialistes, telle l'hermine, sont à favoriser. Problème, quand l'hermine a beaucoup mangé, elle se reproduit énormément.

Les prédateurs non spécialistes : faucon, oiseaux diurnes, rapaces, grands carnivores, renards, chiens...

Mais les prédateurs ne suffisent pas.

Les pièges :

Les pièges communs aux taupes et campagnols terrestres n'ont pas de contrainte administrative, ils sont efficace si la lutte est précoce et sont économiques. Ils nécessitent du temps et de la patience, mais on voit le résultat. Quand la bête est morte, on peut la laisser en surface pour qu'elle soit mangée par les prédateurs, sauf la taupe car elle dégage une odeur qu'ils n'aiment pas.

✿ Le piège putange



✿ Le piège à main



✿ Le piège Topcat



✿ Le piège Cauet



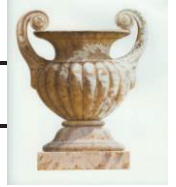
✿ Le Détaupeur

✿ Le piège barrière pour larges galeries

Il faut utiliser des gants à cause de l'odeur, forte, et des maladies.

Si les pièges marchent à un endroit, il faut les reposer au même endroit après avoir enlevé la bête morte.

Pour les taupes, deux relevés par jour et, en période de pullulation pour le campagnol, toutes les deux heures.



Sandrine Laffont répond alors à quelques questions diverses sur :

- **Le ragondin** : un nuisible qu'on peut éradiquer toute l'année. Il a deux/trois portées par an avec en moyenne quatre petits. Les produits chimiques ne marchant pas, il faut poser des pièges cages ou faire intervenir des piégeurs agréés qui viennent à la demande. On peut les tirer au fusil.
- **Le castor** : il est protégé. Il démolit quatre à cinq peupliers par an.
- **Les répulsifs** qui ne donnent pas de bons résultats. Les nuisibles partent chez le voisin et finissent par revenir.
- **Le PH3** sur sol humide. Il ne faut pas le faire s'il y a aussi des campagnols des champs car le gaz va se diffuser dans leurs galeries. Si le sol est sableux il faut éviter car le gaz va s'échapper. De toute façon ce n'est qu'un moyen provisoire.



Après cette conférence/formation, nous suivons Alain Streichenberger dans les jardins et la maison et écoutons son récit rempli d'émotion.

Un peu d'histoire :

Situé sur une butte, dominant la vallée de la Besbre, la vue porte sur l'horizon à trois cent soixante degrés. **Le site de Beauvoir est très ancien. A deux cents mètres de la propriété, entre les IIème et IIIème siècles, il y avait une fabrique de statues.**

Sous l'ère romaine, il n'y a pas eu beaucoup de changements en campagne. Puis il y a eu l'ère de Cluny sous laquelle l'agriculture prit un grand essor et des inventions facilitèrent le travail : le collier du cheval, la charrue... Ce fut un bienfait économique et le début de l'éducation rurale.

Les bases de Beauvoir sont de la fin du XIIe siècle. (Apparition de la pierre sur le château au XIVE et de la brique plus tard). **C'était à l'origine un poste militaire fortifié**, entouré de douves, destiné à protéger la population locale des bandes armées. **Les deux bâtiments carrés flanqués de deux donjons en diamant et de tours, ainsi que les huit cheminées monumentales à l'intérieur, sont du XIVE et servirent pendant la guerre de Cent Ans.** Les Anglais en firent le pion maître de leur occupation entre Moulins et la Loire. **En 1369, le Duc Louis II de Bourbon au retour de sa captivité à Londres, repris Beauvoir aux Anglais après un siège de onze jours et fit passer la garnison par les armes.**

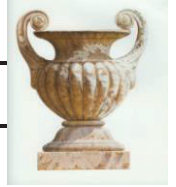
À la fin de la guette de Cent ans les postes comme Beauvoir n'ont plus d'utilité et, en 1443, l'appartenance de Beauvoir passe à des gentilshommes, les Sieurs de la Fin, promis à une destinée assez exceptionnelle sous la dynastie des Valois. Ils posséderont Beauvoir pendant deux cents ans.

Au XVème siècle les bâtiments sont réunis (apparition des briques) et il sera apporté alors un grand soin à la transformation de la forteresse en résidence nobiliaire : les fenêtres à meneau, le vaste escalier intérieur aux paliers en voûte d'origine ; l'oratoire aux armes des La Fin "d'argent à trois faces de sable, à la bordure dentée de gueule", le plafond en bois ouvragé à pendeloques de la salle à manger actuelle.

Le domaine comportait mille huit cent hectares de prés et de bois. La famille et les paysans attachés au domaine y vivaient en autarcie et cela dura ainsi jusqu'à la révolution.



LA VIE DU CPJA



Puis Beauvoir subit des fortunes diverses jusqu'à son acquisition en 1700 par les Gaulmyn qui le garderont près d'un siècle. En leur faveur, il sera érigé en comté par lettre Royaux de 1762. **Par chance, au XIX^e siècle il lui est évité les transformations architecturales plus ou moins heureuses que ce siècle fit subir à presque toutes les demeures antérieures au XVIII^e en Bourbonnais.**

En 1890 l'acquisition de Beauvoir par la famille de l'actuel propriétaire à permis le maintien de son architecture d'origine et l'aménagement des jardins à la française qui en font son écrin. Le grand père d'Alain Streichenberger créa une industrie avec sept mille employés à son apogée, puis donna Beauvoir en dot à sa fille lors de son mariage.

Aujourd'hui Ingrid et Alain Streichenberger entourent Beauvoir d'un soin vigilant et lui ont apporté un confort moderne et le raffinement approprié dans le respect des lieux. Alain Streichenberger a gardé deux cents hectares pour protéger le site. Il a affermé les terres, sauf les bâtiments et quatre hectares autour.

Après une carrière à l'étranger et maintenant à la retraite, il a du trouver d'autres revenus pour continuer à entretenir l'ensemble : visites, location pour des mariages, des séminaires... les résultats sont à l'équilibre et la maison est entretenue. Les retombées économiques sont grandes pour la région, Beauvoir « offrant » trois à quatre mille nuitées au gens du pays qui ont des chambres d'hôtes, gites...

Le jardin :

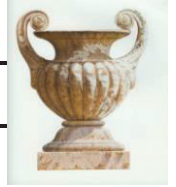


Beauvoir était implanté à l'origine sur une motte qui dominait la vallée. Ce n'est qu'au XV^e siècle, lors de l'aménagement de Beauvoir en gentilhommière, que des jardins furent certainement créés. Il n'en reste comme preuve qu'une patte d'animal en pierre retrouvée dans les douves lors de travaux et une magnifique orangerie du XVII^e siècle qui était murée.

Au XIX^e siècle la famille d'Alain Streichenberger demande à Monsieur Treyve, paysagiste bien connu de l'époque, de recréer un jardin autour des douves asséchées.



Alain Streichenberger a continué cette œuvre en imaginant de nouvelles perspectives et en restaurant l'orangerie. Il a agrémenté le jardin de nombreux parterres de roses et de buis.



13 au 16 juin 2016

Voyage d'étude en Touraine
« De potagers remarquables en jardins méconnus »

Lundi 13 juin

Château de Poulaines

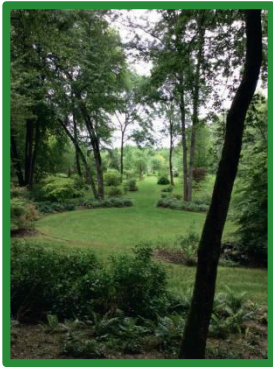
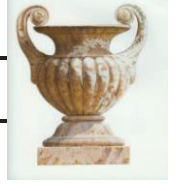
Clotilde et Olivier de Montigny



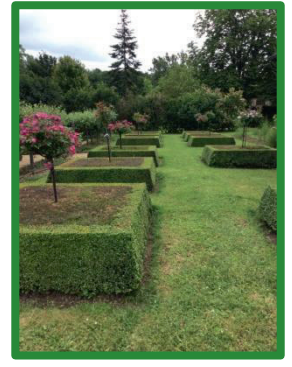
Le domaine de Poulaines (sept kilomètres de Valençay), à la limite du Berry et de la Touraine, morcelé à la révolution, a été acheté en 2011 puis **reconstitué par l'actuelle propriétaire, la très dynamique Valérie Esnault**. Cette dernière a restauré les bâtiments : château, communs et ferme, mais a surtout créé en 1999 dans ce petit vallon, un jardin à thèmes tout à fait remarquable et original.



LA VIE DU CPJA

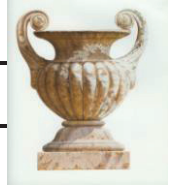


L'arboretum mis en place autour du petit ruisseau **contient de nombreuses espèces rares** aux noms exotiques : Kouza, Cladrastis, Nyssa, Crataegus, etc. Et **chaque arbre est soigneusement étiqueté** assurant ainsi la formation des jeunes et des moins jeunes. Valérie Esnault a pu profiter d'**une source pour établir un circuit fermé permettant l'arrosage dans tout le parc**. Tout est méticuleusement pensé dans la disposition des végétaux et des assemblages de couleur, jusqu'à la couleur des panneaux. **Observatrice de la santé de tous ses sujets, elle n'hésite pas à déplacer ce qui ne convient pas** à telle qualité de terre ou d'exposition à la lumière.



La très sympathique propriétaire nous entraîne dans tous les recoins de ce merveilleux parc : chemin d'eau, carrés harmonieusement colorés, vallon romantique, en citant et épelant avec précision le nom de chaque fleur, plante, graminée, arbuste.





Je retiens, parmi tant d'autres, un petit arbuste, l'Edgeworthia qui produit de belles fleurs jaunes au printemps, les Heuchéras, fougères et l'Astérule odorante en couvre-sol, les Népétas qui éloignent les chevreuils des rosiers, les pervenches bordant les allées ombragées. Petit effet de surprise avec l'œil de bœuf dans la charmille.

C'est avec beaucoup de regrets que nous quittons ce paradis qui mérite beaucoup plus qu'une visite de deux heures.

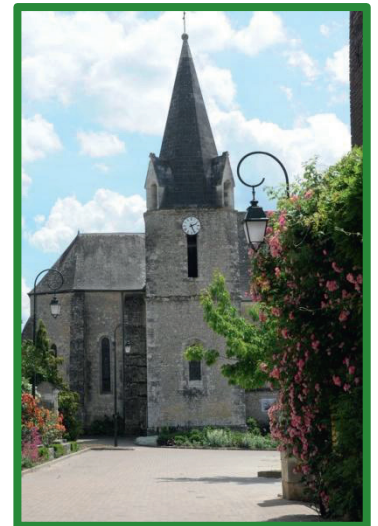
Village de Chédigny, Jardin Remarquable Françoise et Serge Massonneau

Au programme de notre voyage dans les Jardins de Touraine, figurait Chédigny, premier village de France à avoir obtenu le label « Jardin Remarquable » pour son fleurissement exceptionnel essentiellement axé sur les roses.



Pierre Louault, maire de Chédigny depuis 1977 !, nous y accueille et nous brosse un rapide historique de la métamorphose de son village. Une photo datant de 1988 nous en montre l'allure générale, qui rappelle celle de tant d'autres : façades ternes, nombreux volets clos, donnant sur des trottoirs goudronnés et déserts car, ici aussi, l'exode rural a fait fuir pas mal d'habitants... Depuis 1976 et

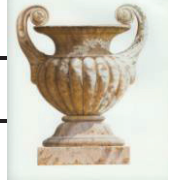
la création de l'ATAC (Association Tourisme et Animation de Chédigny), les villageois ont entrepris de revitaliser la vie locale (troupe de théâtre, expositions, concerts...).



C'est sur ce terreau propice que Pierre Rouault a eu alors l'idée, dans un premier temps, de faire procéder à des travaux d'assainissement, d'effacement des réseaux téléphoniques et électriques et à la mise en place d'une déviation pour véhicules pressés ou volumineux afin d'épargner le centre bourg.

Puis en 1998, après cette première phase indispensable mais purement technique, il fait appel à André EVE pour commencer le fleurissement du village. Ensemble, ils choisissent et plantent les premiers rosiers au pied de quelques maisons, accompagnés de plantes grimpantes, chèvrefeuilles, clématites et bignonnes. Quelques protestations se font entendre, concernant le désherbage, l'entretien, la place pour les piétons... et tout particulièrement lorsque le cimetière est engazonné ; certains y voient un manque de respect envers les défunts...

Mais en 2000, Chédigny reçoit le premier prix des *Communes Fleuries* de moins de mille habitants. Dès lors, la fierté des habitants va accompagner la métamorphose du village : trottoirs rendus aux vivaces, plantation de rosiers partout où l'espace le permet en alternance avec des vivaces dont nous avons pu constater la vigueur : massifs de buis, notamment devant l'église, nombreux Népétas, dont le parfum incommode les pucerons qui seraient tentés de rejoindre les rosiers, Astilbes aux jolies grappes blanches, Macleyas Cordatas dont l'abondant feuillage étouffe les herbes indésirables...



Car il faut dire que les herbicides et autres produits phytosanitaires sont désormais proscrits, au profit des paillages, compostages et soins naturels, surtout depuis l'arrivée de Marie Paule Guilbaud, jardinière à temps plein dont le tandem avec Pierre Rouault a permis au village d'obtenir en 2013 le label si convoité de « *Jardin Remarquable* », obtenu de haute lutte sur décision du Ministre après un premier refus de la DRAC. Dans le même temps et sans perdre son charme, Chédigny a retrouvé une population de cinq cent quatre vingt habitants qu'il n'avait plus atteinte depuis 1946 (en 1975, il ne comptait que trois cent quatre vingt quatorze habitants). Et les projets ne manquent pas : cette année, c'est le jardin du presbytère qui est en cours de restauration, sur le modèle des « jardins de curés »



Phyllis Bide

Quant aux rosiers, ils sont partout... nous avons pu partir à leur découverte avec l'un des bénévoles de l'Association « Roses de Chédigny », Alain Biard, qui a guidé nos pas dans les rues et ruelles, attiré notre attention sur telle variété particulière et nous a donné de précieux conseils, notamment sur la manière de tailler (ou non !) les rosiers grimpants ! Car ils grimpent ces beaux rosiers et, malgré toute la pluie de ce mois de juin, nous avons pu admirer « Lady Waterlow » associé à « Ornement des Bosquets » ou « Sourire d'Orchidée » dont le rose pâle nacré se détachait à merveille sur le rouge éclatant de « Gîte de France » et toutes les nuances allant du rose tendre au blanc ivoire des « Phyllis Bide » ou « New Dawn », en passant par les jaunes orangés des « Ghislaine de Féligonde ». Une mention spéciale pour « Toby Tristam », rosier liane dont la profusion de petites fleurs blanches simples au cœur jaune qui escaladaient une façade avec une joyeuse exubérance nous a tous séduits !



New Dawn



Jeanne de Chédigny

On pourrait poursuivre cette liste à l'infini, tant Chédigny recèle de merveilles, mais il ne faut pas oublier « Jeanne de Chédigny », créé en 2010 par André Eve en l'honneur de Madame Jeanne Rouault (la mère de Pierre Rouault), qui recevait en 2003 la médaille de « Juste parmi les Nations », pour avoir recueilli deux enfants juifs pendant la guerre.

Nous avons quitté Chédigny déterminés à faire connaître cette expérience réussie, tant sur le plan humain que paysager, pour que d'autres communes aient l'idée de lancer leur village dans un « avenir fleuri » qui puisse donner à des familles le goût de revenir s'y installer.

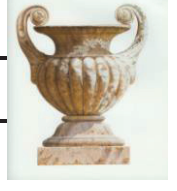
Château de l'Islette Béatrice Loubeyre

En fin d'après midi, sous un ciel chargé, nous sommes arrivés au château de l'Islette.





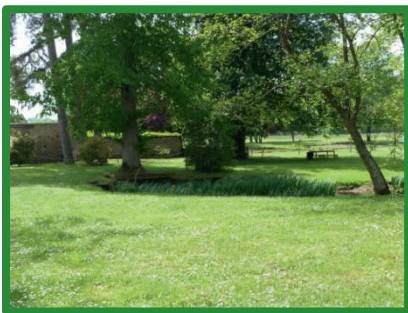
LA VIE DU CPJA



Nous sommes accueillis par la propriétaire des lieux, Madame Bénédicte Michaud, très émue par les récentes inondations. Situé dans une boucle de l'Indre, le château a été isolé par les eaux pendant quatre à cinq jours, obligeant les habitants à chercher leur ravitaillement en barque ! « Je suis croyante et, grâce à Dieu, le château n'a pas été envahi par l'eau et la boue. Le moulin et la boutique ont été inondés et trois barques ont été emportées. L'eau s'est retirée en partie depuis trois jours et déjà les massifs et parterres ont été remis en état. Mais la pelouse restera bien abimée », nous explique Madame Michaud.



Nous rentrons dans le parc du château par un pont de bois de trente cinq mètres de long, traversant un bras d'eau. Bénédicte, rayonnante de gaité et d'enthousiasme sous sa jolie couronne fleurie, suivie de Christiane et d'Anne-Marie revêtues de jolies capes moyenâgeuses confectionnées par la propriétaire elle même, fait qu'immédiatement nous sommes immergés dans l'histoire et l'ambiance romantique des lieux.



Le jardin à l'anglaise, créé par André Leroy, est sous les eaux. Nous traversons ensuite les jardins à la française, créés par la mère de monsieur Pierre André Michaud.



Le jardin à l'anglaise...sans eau...

Monsieur et Madame Michaud vivent depuis 2010 dans le château et se retirent dans la métairie les mois d'été pour laisser place aux visiteurs. Il



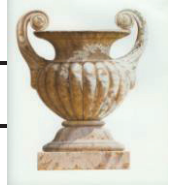
s'agit d'une véritable maison de famille, très attachante, acquise dans les années soixante.



Le château de l'Islette a abrité les passions tumultueuses de Camille Claudel et d'Auguste Rodin les étés 1890, 91, 92.

Le grand salon qui leur servait d'atelier vient d'accueillir le tournage du nouveau film de Jacques Doillon « Rodin et les femmes » avec Vincent Lindon, prochainement dans les salles de cinéma.

Il abrite actuellement une sculpture en bronze de Camille Claudel dite « la petite châtelaine » représentant la petite Marguerite Boyer, petite fille des propriétaires de l'époque



Pour clore la visite nous avons eu un moment délicieux de lecture d'une lettre d'amour écrite par Camille Claudel à Auguste Rodin. En toute simplicité, Camille raconte ses baignades dans l'Indre et demande à Auguste de lui acheter au bon marché un maillot de bain bleu marine à liseré blanc...

Rodin et Camille Claudel à l'Islette

Max Moulin



Pour répondre à la commande en 1891 par la Société des Gens de lettre d'un monument à Balzac, Rodin réunit une large documentation sur l'écrivain et vient s'imprégner de la Touraine et de Saché, à proximité d'Azay-le-Rideau, en louant pendant l'été une partie du château de l'Islette à sa propriétaire Madame Courcelles. Il est accompagné en toute discrétion d'une très jeune fille, son élève Camille Claudel. Elle y reviendra jusqu'en 1893.



Ce séjour est déterminant pour eux, l'un commençant lentement son Balzac (aujourd'hui visible au Musée Rodin et Boulevard Raspail), l'autre élaborant son premier chef d'œuvre, la Petite châtelaine, que nous avons pu admirer dans une belle version en bronze lors de notre visite. La propriétaire actuelle, Madame Michaud, nous a récité une admirable lettre de Camille à Rodin qui garde le souvenir d'un séjour exceptionnel pour eux deux : « Je couche toute nue pour me faire croire que vous êtes là mais quand je me réveille ce n'est plus la même chose. Je vous embrasse. Surtout ne me trompez plus ».

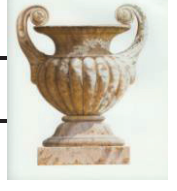
Camille reviendra à l'Islette l'été 1892, mais seule. C'est alors qu'elle prend comme modèle Marguerite Boyer la petite fille de six ans de Madame Courcelles. Elle posera patiemment soixante deux heures devant la sculptrice qui créera plusieurs variations de ce buste d'enfant.

Elle connaîtra ses premiers succès en 1896 avec l'achat d'une première version en bronze de la Petite châtelaine par le Baron de Rothschild qui l'offrira au musée de Beaufort-en-Vallée, puis une autre au Musée de Montauban faisant preuve ainsi d'une confiance et d'un accompagnement bienvenu pour l'artiste. C'est à l'Islette qu'elle termine également l'une de ses plus célèbres œuvres, La Valse (1889-92) que l'on peut voir comme l'image d'un couple idéal.



Les critiques de l'époque soulignent la parenté de ce portrait d'enfant avec les têtes de la Renaissance florentine et donc à contrario son émancipation de l'influence de Rodin. Une version en marbre de 1895 sera encore plus novatrice par l'intensité du regard, ce sera une Jeanne enfant.

Florentine et symboliste, cette œuvre saura trouver son public et ses collectionneurs, dont les amis de Rodin qui toujours la soutiendront.



Balzac

Dans les mêmes années Rodin travaille à son puissant Balzac. Chacun stimulé par l'autre saura trouver des voies nouvelles pour la sculpture, l'une plus proche du Symbolisme et de l'Art nouveau, l'autre trouvant en Michel-Ange une puissance inconnue dans la sculpture depuis la Renaissance. Leurs deux vies comme leurs deux œuvres divergent après la fin de ces séjours à l'Islette.

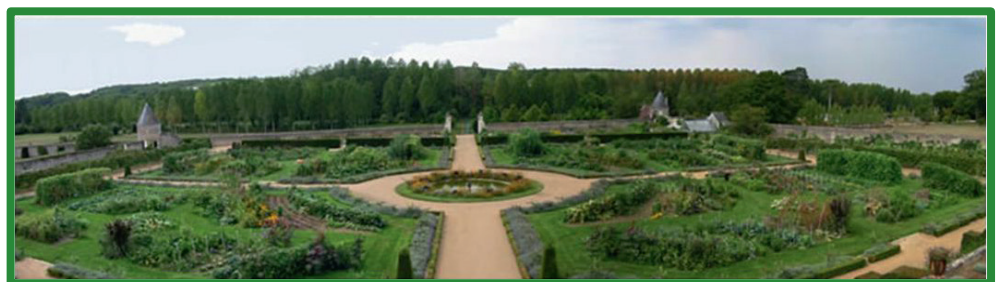
Mardi 14 juin

Château de Valmer, « vins et jardins »
Maurice et Bénédicte Cottin



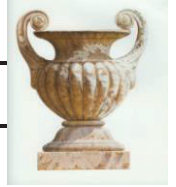
L'annonce un peu grand public augure très favorablement de notre visite au château de Valmer. Ici, les communs du château (lui-même disparu dans un incendie) servent de base d'accueil pour les touristes « jardiniers » que nous sommes.

Le potager en contrebas, remis en état à partir d'un dessin du XV^{ème} siècle, s'impose à la vue depuis la terrasse du château. C'est l'animation phare de la propriété.





LA VIE DU CPJA



Son jardinier en chef Richard, qui nous rappelle un rugbyman très médiatique, retient tout notre intérêt. Il nous présente le théâtre de ses exploits : quatre carrés identiques autour d'un bassin circulaire alimenté par l'eau de la Brenne remontée par un ancien bélier toujours en usage.

D'entrée, Richard nous fait partager sa passion et se prend rapidement au jeu des questions réponses. Avec nous, il se désole de l'état des plantations qui ont subi des inondations printanières particulièrement sévères.

Pour les questions souvent pertinentes et toujours concrètes, on retiendra :

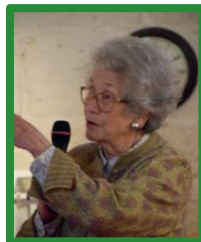
- ❁ l'importance du choix et de la mise en œuvre du mulch (paillage) de protection pour les massifs (les paillis ou copeaux de bois dur sont les meilleurs).
- ❁ la problématique des plantes adventices et du liseron en particulier.
- ❁ la difficulté d'assurer l'entretien aisé et pérenne des bordures de pelouses ou de massifs (métal, bois traités, pavés). Les avis, nombreux, restent malgré tout partagés.

Les activités de plein air donnent soif... Le pique-nique à l'abri des intempéries permet non seulement d'échanger nos impressions, mais de goûter les vins de la propriété présentés par notre guide et disponibles à l'accueil.

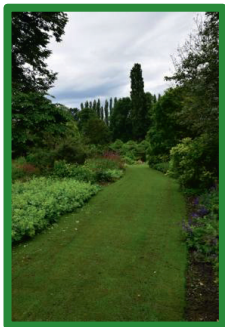
Un enchantement dans le jardin du Château de Plessis Sasnières

Agnès Deteix

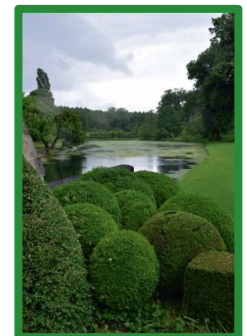
Au bout d'une allée plantée d'immenses peupliers italiens,



nous sommes accueillis par le charme, l'élégance et l'originalité du jardin de Rosamé Henrion



Sur un terrain vallonné, le long de larges allées engazonnées à la manière d'un green de golf (le secret : deux tontes par semaine et arrosages réguliers), nous suivons notre hôte et son fils Guillaume, partageant avec enthousiasme ses récits sur chaque plante mise en place par ses soins.



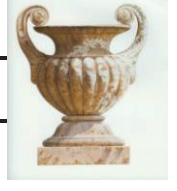
Au gré d'une inspiration anglaise, Rosamé, disant **en arrivant sur les lieux en 1960** "vivre dans un plat d'épinard" pour imager l'omniprésence de nombreux arbres, a **commencé par en abattre un certain nombre afin de faire de la place pour planter ce qu'elle aime.**



Nous découvrons de nombreuses espèces d'arbres et d'arbuste, plusieurs sortes d'érables et de houx, laissant de belles perspectives et une belle vue sur l'étang dont l'eau est courante, avec sur la droite une capucine grimpant dans l'if et qui ajoute une pointe de charme.



LA VIE DU CPJA



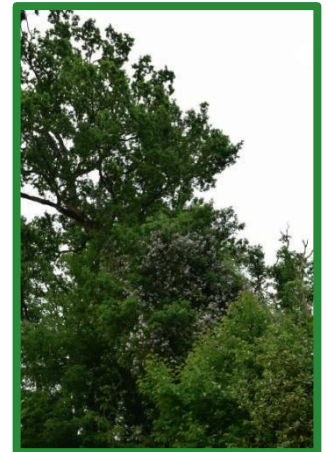
La maison a été reconstruite sur des murs du XIV^{ème} siècle. Contre les murs sont plantés des hydrangéas à feuilles caduques, à feuilles persistantes, ainsi que des clématites et un mélange d'actinidia pilosula et de fusain panaché. Des pivoines arbustives, un rosier Adélaïde d'Orléans etc..;



Madame Henrion nous dit que le premier arbre qu'elle a planté en arrivant est un ginko et qu'elle se plaît aussi à faire grimper des plantes dans les arbres comme ce rosier liane dans un chêne (Paul's himalayan).



Toutes les courbes de plantes, d'arbustes et de fleurs qui ont pris la place dans le potager ne font qu'ajouter des touches de charme au jardin



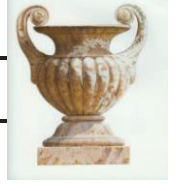
Nous pouvons admirer la mémoire de la propriétaire qui nous cite et donne des conseils sur chacune des plantes que nous admirons au cours de notre promenade, comme par exemple :

- "Les pivoines arbustives c'est merveilleux"
- "Bouturer les buis avec ceux sur place, acheter à l'extérieur peut importer des maladies"
- "un joli arbuste, le cornus kousa à planter dans la colline"
- "les hydrangea sargentiana doivent être taillés sévèrement"

et de nous citer parmi les nombreuses variétés, "les rosiers Dentelle de Bruxelles""persicaria bistorta""rhubarbe du brésil" etc...



LA VIE DU CPJA



La visite est malheureusement terminée nous passons par une boutique remplie d'objets de décoration raffinés et plus jolis les uns que les autres.

Malgré quelques averses nous gardons un souvenir délicieux de ce "voyage de charme et de calme" dans ce jardin et impressionnés par les créations de notre hôte.



(Photos Patrice Deteix)

Le Prieuré d'Orchaise Patrice et Agnès Deteix



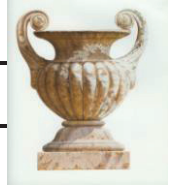
La dernière visite de la journée est singulière car nous sommes reçus par un hôte nord-américain, vivant là-bas sur des centaines d'hectares. C'est le lien familial et la fidélité aux parents qui lui ont dicté son retour pour sa retraite sur les terres de Touraine. En effet ce prieuré reconstruit au XV^{ème} siècle puis au XVIII^{ème} appartenait ces dernières décennies à son père récemment décédé ; ce dernier, qui voyageait à travers le monde, avait pris l'habitude de rapporter de ses lointains voyages des plantes, de petits arbres camouflés au fond de ses valises. Ces précieux végétaux ont trouvé place sur la terre de France et pour beaucoup se sont acclimatés.

Une église jouxte le jardin, une petite partie magnifique du chœur date du XII^{ème} siècle, l'autre partie de la nef qui s'était écroulée a été reconstruite sous Napoléon III. C'est la mère de notre hôte qui a fait réaliser une immense fresque dans le chœur de l'église, fresque évoquant la Création qui, sur commande, s'anime du fait d'éclairages évolutifs et d'un commentaire de qualité réalisé par l'ancienne propriétaire. Là aussi comme pour le jardin notre hôte a décidé de poursuivre l'œuvre parentale. Le prieuré a déjà été entièrement refait en suivant naturellement les recommandations des monuments historiques.





LA VIE DU CPJA



Année après année, depuis cinquante ans, le jardin du prieuré devint un jardin « remarquable » de par les différentes essences implantées. Ainsi, nous avons pu découvrir une partie centrale à la française et le reste à l'anglaise, avec une pièce d'eau garnie de nénuphars et de bambous. D'étonnants arbres aux écorces particulières, Acer Griséum, Prunus Serrulata, Bétula Utilis, Cryptomeria Japonica, l'arbre à peau de serpent etc... d'autres espèces encore nombreuses comme un chêne White Oak, l'arbre aux mouchoirs, un splendide séquoia, agrémentent ce jardin.

Après une vie active aux USA, notre hôte prend en charge cette propriété et son jardin ; déjà il songe au reprenneur qui viendra après lui...peut-être son fils compositeur et pianiste. Il y trouvera l'inspiration à travers les roses et les arbres.



Mercredi 15 juin

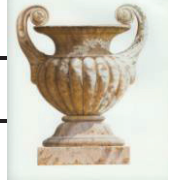
Les coulisses des jardins de Villandry, avec son chef jardinier Laurent Portuguez Philippe Chevallier-Chantepie

Première visite de cette grande journée, nous arrivons à Villandry en tout début de matinée. Encore Villandry se disent certains ! Mais quelle belle surprise que la découverte de coulisses de ces sublimes jardins avec Laurent Portuguez, le chef-jardinier des lieux.

Il s'agissait en fait d'une sorte de parcours initiatique sur la façon de gérer ce grand jardin à l'occasion d'une discussion à bâton rompu au cours de laquelle, en répondant à toutes les questions posées, Laurent Portuguez a réussi à aborder tous les aspects de la gestion d'un très grand jardin : relation très étroite avec le propriétaire, conception du plan de gestion, emploi des trois équipes de jardiniers, arrosage, conception des outils.



LA VIE DU CPJA



Après un bref historique de Villandry dans la cour d'honneur, Laurent Portuguez nous a invités à rejoindre le belvédère pour nous permettre de découvrir une superbe vue d'ensemble des jardins.

Pour l'entretien de l'ensemble des jardins, il a avec lui trois équipes de trois jardiniers expérimentés secondés le plus souvent par des stagiaires français et étrangers.



Très simplement, commence un jeu de questions/réponses sur tous les aspects de la gestion des jardins. La taille à la main des mille six cents seize tilleuls, des kilomètres de buis et la mise en forme des topiaires sont réalisées uniquement avec des sécateurs et de l'outillage uniquement électrique afin de permettre aux visiteurs de découvrir les jardins en toute quiétude. L'entretien des talus (retrait de la mousse et tonte de l'herbe) est assuré par une machine conçue par les jardiniers de Villandry.



La gestion des parterres de légumes ou de fleurs est réalisée à partir des quatre vingt mille plans élevés dans leurs serres, ce qui permet un renouvellement saisonnier des carrés de jardins (en particulier pour les deux cent quarante mille salades annuelles).

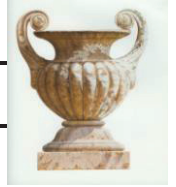
Villandry possède un captage qui lui permet à la fois les jeux d'eau par gravité et l'arrosage des jardins. Un arrosage automatique piloté de façon centralisée par ordinateur permet de donner à chaque plante la qualité d'eau nécessaire grâce des capteurs répartis sur l'ensemble des jardins analysant quotidiennement le taux d'hygrométrie.



Le sujet des traitements a bien sûr été abordé. À Villandry, plus aucun produit phytosanitaire n'est utilisé pour le traitement des allées. Pour pallier cet usage, les jardiniers de Villandry ont mis au point une sorte herse tractée. Cela consiste à passer régulièrement cet outil pour prévenir toute mauvaise herbe et ratisser automatiquement les surfaces des allées.



LA VIE DU CPJA



Pour la protection des buis, Villandry analyse depuis plusieurs dizaines d'année leur état sanitaire en mettant en œuvre une politique de prévention très stricte. Très en pointe dans ce domaine, Villandry a réussi à échapper aux grandes attaques. Le cas échéant, il est appliqué des traitements adaptés à la neutralisation des chenilles ou à l'éradication des maladies.



Pour terminer cette passionnante mais trop courte visite, Laurent Portuguez nous a montré dans les communs l'ensemble de l'outillage avec batterie portée en sac à dos pour réduire le poids des machines utilisées à Villandry en améliorant leur maniabilité.

Potagers en carrés, « mon jardin, ma vie »

Anne-Marie et Didier Védrine



Anne Marie Nageleisen nous accueille dans son potager en carrés à la française. Deux mille cinq cents mètres carrés aménagés avec en toile de fond une prairie fleurie, futur observatoire à papillons.



Créatrice de la méthode, son objectif est d'aller dans le sens des plantes tout en portant un regard esthétique. L'idée est née aux USA où Meb Barthlonew crée le « square foot gardening ». Des carrés de un mètre vingt subdivisés en seize carrés de trente centimètres. Quatre schémas : un, quatre, neuf ou seize légumes.



En 2001, Anne Marie Nageleisen commence sur cette base mais juge la technique beaucoup trop serrée, source de maladie quand un chou lui dit : « Arrête, j'ai besoin de place »

La méthode avec des carrés de quarante centimètres est née, d'où l'appellation à la française.

Créé depuis un an, ce jardin devient une école où Anne Marie Nageleisen partage son expérience, dans le respect de l'environnement et de l'humain.

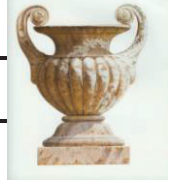
Cette méthode est particulièrement adaptée aux petits jardins et à l'initiation des enfants. Finis les problèmes du potager en lignes : tassage du sol, espace entre les lignes favorisant l'enherbement, compactage du sol, ...

Quelques conseils :

- huit carrés pour deux personnes en autonomie totale
- Des carrés de un mètre vingt au sol, ou surélevés, subdivisés en neuf carrés de quarante centimètres, d'une profondeur minimum de quarante centimètres.

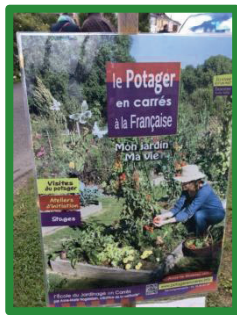


LA VIE DU CPJA



- Un légume par carré
- cinq salades, la 1ère récoltée sera la salade centrale
- neuf poireaux
- neuf betteraves récoltées par éclaircie
- Eviter les plantes trop volumineuses (potiron, artichaut, ...)
- Plantes au soleil au sud
- Paillage et compost indispensables
- Ne jamais mettre côte à côte des légumes de la même famille

Anne Marie Nageleisen compare le potager en carrés à la musique. Si Mel Bartholonew a créé le rythme, elle, a composé une musique. Sensibilité, amour, écoute, histoire éphémère dans le temps. Elle vibre dans cette histoire sensible avec son jardin.



Nous avons clôturé la visite par un agréable pique-nique au milieu des carrés.
Plus d'infos sur : www.potagerencarres.info - contact@potagerencarres.info
Livre : guide pratique du potager en carrés



La champignonnière du château du Bellay Mithé de Brive



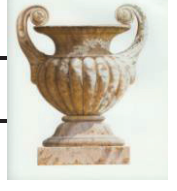
Une des étapes de notre voyage en Touraine fut la visite de la Champignonnière "Champi bleu" située sur le domaine du Château du Bellay sur la commune d'Allonnes (Maine et Loire)



Cette champignonnière est installée depuis très longtemps dans des anciennes carrières de tuffeau, pierres qui servaient à la construction des châteaux de la Loire. Elle ne produisit que des champignons de Paris jusqu'en 2000. Cette production a été abandonnée en raison de la concurrence venant des pays de l'Est.



LA VIE DU CPJA



Les propriétaires ont eu l'idée de faire repartir cette champignonnière avec de nouvelles variétés telles que les "Pieds Bleus". Quinze kilomètres de galeries souterraines sont actuellement en production. Les pieds bleus poussent sur un support de terre mélangée à du fumier de cheval etensemencée de mycélium. Ce support arrive dans de gros sacs en plastique et on le laisse "incuber" trois à quatre semaines pendant lesquelles le mycélium se développe et remonte à la surface. Puis on l'installe dans des bacs en le recouvrant d'une petite couche de terre. Cela s'appelle le gobetage.



Deux semaines plus tard on met le tout dans des galeries en refroidissant la température pour la passer de 24 à 14° afin d'obtenir un choc thermique et provoquer la fructification.

La première cueillette (dite "volée") a lieu trois semaines plus tard et la récolte dure encore cinq à six semaines par volées successives. La production annuelle visée est de trente tonnes par an. Il sort dix palettes de pieds bleus par semaine qui partent à quatre vingt dix pour cent à l'export, principalement au Japon, Canada, Royaume Uni, Hollande et aux Etats Unis.



Autre variété cultivée, celle des champignons chinois appelés Shiitaké qui poussent sur un substrat fait de paille, de sciure de bois mélangé à du mycélium qu'ils font venir en partie de Monetay dans l'allier.

Ce champignon a une pousse beaucoup plus rapide : trois semaines entre la mise en culture et la première cueillette.

Au cours de cette visite nous avons été très bien accompagnés par Claudie, chef d'exploitation, qui a répondu avec compétence et gentillesse à toutes nos questions.

Nous sommes repartis avec un petit panier de Shiitaké chacun, délicate attention des propriétaires Alix et Gérard Duhesme qui regrettaient bien de n'avoir pu nous recevoir eux mêmes.

En sortant nous avons retrouvé la lumière avec plaisir, les champignons ne poussant que dans le noir.



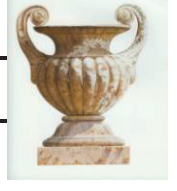
Les Jardins Remarquables du Château du Rivau Gérard Lefèvre

Voici une visite dynamisante que celle des jardins du Rivau, en compagnie de notre merveilleuse guide, Caroline Laigneau, fille des propriétaires, passionnée et engagée pour la vie, au Rivau ; nous voilà entraînés à la découverte des quatorze jardins contemporains imaginés et conçus par Patricia, sa mère.





LA VIE DU CPJA



Au Rivau, tout est réalisé pour que le promeneur soit étonné et surpris par les associations de plantes et d'œuvres d'art. Un parcours spécial est aussi conçu pour les enfants avec des jeux et des questions.

Nous suivons donc Caroline, dans les pas des lutins, ogres, géants, bonnes fées et animaux extravagants qui peuplent ces jardins qui évoluent au rythme des saisons.



Les parterres de lavandes :

Inspiré des plans des jardins classiques, mais traité de manière contemporaine, ce jardin a deux époques de floraison. En mai, le cadre d'iris annonce les beaux jours. En juin ce sont les floraisons et les senteurs des entrelacs de lavandes qui enchantent.

Le Potager de Gargantua :

En hommage à Rabelais le prestigieux voisin du Rivau, les demi-lunes du Potager de Gargantua présentent à l'automne, des légumes à développements gigantesques plantés comme au Moyen-âge sur un plessis de châtaignier surélevé.

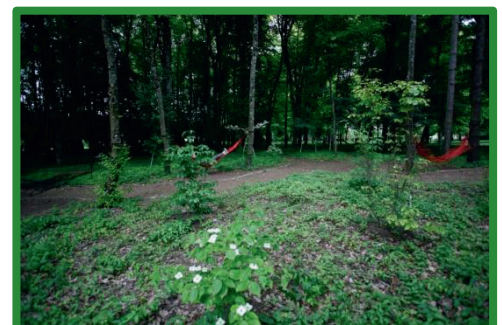


Jardin du Petit Poucet :

Les hautes graminées ornementales sont les vedettes de ce jardin. Elles font scintiller les couleurs des fleurs de l'été. C'est un jardin très graphique avec des plantations en masses de végétaux spectaculaires et des effets architecturaux. Les hautes graminées ornementales sont les vedettes de ce jardin. Elles font scintiller les couleurs des fleurs de l'été.

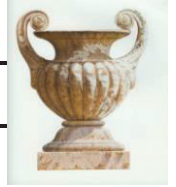
Le bois Amoureux :

Dans le bois amoureux, les arbres qui avaient des inclinaisons particulières les uns vers les autres, ont été greffés par deux pour former de belles sculptures vivantes. Une manière de les lier l'un à l'autre pour la vie, comme un mariage végétal...





LA VIE DU CPJA



La Cassinina :

Ce nom vient du jardin mythique où Zeus connut Mnémosyne, la muse de la mémoire et conçut Athéna, la déesse de la guerre. Il s'adosse à une haie peuplée de végétaux indigènes.

L'allée des senteurs :

Eclatant sous ses couleurs blanches et bleues, les floraisons s'y succèdent. En avril, les *Muscari* *Areniacum* égayent le début de saison. Elles sont suivies par les merveilleuses floraisons de Pivoines, notamment les pivoines arbustives qui fleurissent en mai. En juin les roses blanches embaument toute l'allée.



Jardin des Philtres d'Amour

Peuplé de plantes à effet magique, ces plantes bénéfiques se mélangent aux plantes maléfiques. Mais on y trouve aussi une très belle collection de rosiers pourpres et parfumés.

Jardin de la princesse Raiponce

Princesse de conte de fée... Ce jardin prend la forme d'une anamorphose qui fait apparaître en fonction du point de vue du promeneur la princesse, ou la tour. J'ai été vraiment touché par cette merveilleuse « percée » d'*Allium giganteum*, superbe de mai à juillet ; pour moi, une belle installation spectaculaire...

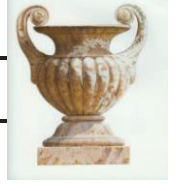


Le jardin secret

Les roses anglaises provenant de croisements réalisés par l'obteneur britannique David Austin, sont les stars de ce jardin fleuri. La nef de verdure où s'entremêlent vignes et roses, commémore une chapelle détruite par un propriétaire anticlérical et apporte un peu d'ombre aux visiteurs.

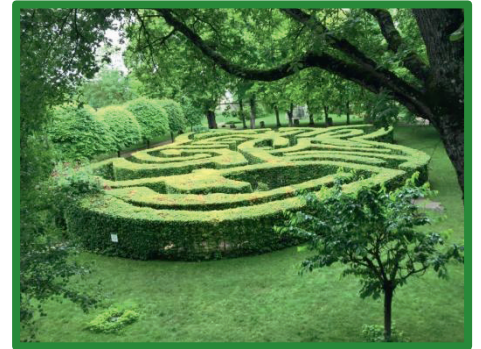


LA VIE DU CPJA



Le labyrinthe d'Alice

Dédié à Alice l'héroïne de l'univers merveilleux de Lewis Carroll, le labyrinthe est habité par un lapin blanc habillé et par bien d'autres personnages du conte, revus par l'artiste Jean-Jack Martin et habillés de fleurs grimpanes.



La forêt enchantée

Une très belle collection de bulbes de sous-bois et d'hellébores colore ce jardin, au début du printemps. On trouve ainsi au mois de mars et d'avril des silles de Sibérie qui seront suivis un peu plus tard par les Vinca major Hirsuta. Ces plantes se plaisent à l'ombre de la forêt car elles craignent le soleil.

Le Verger de Paradis

Il est peuplé d'une collection d'anciennes variétés de pommiers, de cerisiers, de néfliers et d'amandiers enlacés par des rosiers grimpants, avec à leurs pieds des Muscaris armeniacum, des Nigelles de Damas et des Valérianes. Dès le mois d'avril, les Muscari Armeniacum et les Muscari Latifolium fleurissent sous les arbres fruitiers en fabricant des carrés d'un bleu étincelant, quelques semaines avant les floraisons des arbres fruitiers.



La truffière

Les archives du Rivau indiquent la présence d'une Truffière au XVIIème siècle. Les chênes truffiers replantés après la tempête de 1999 sont fidèles à cette tradition.

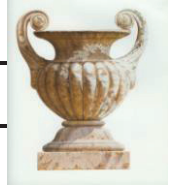
L'allée des fées

L'allée commence par le monumental pot de Raynaud et est dédiée au conte de Poucette qui naquit dans une fleur et n'était pas plus grande qu'un pouce. La petite Poucette après bien des aventures, rencontra son prince dans un champ de fleurs qui ressemble à celui de ce jardin.





LA VIE DU CPJA



Le Rivau est aussi un conservatoire de la rose parfumée avec plus de quatre cent cinquante variétés. Chaque plante possède une plaquette explicative avec ses noms vernaculaires et latins.
C'est aussi un conservatoire de légumes de la région Centre.

Un vrai coup de cœur pour ce grand, beau et étonnant jardin remarquable découvert en juin, mais la bonne suggestion est de le revisiter en été et en automne pour mieux apprécier le travail de Patricia, son peintre créateur des jardins du Rivau, qui réalise des « installations » lumineuses de couleurs renouvelées tout au long de l'année !!!

En attendant, Patricia, artiste plasticienne en jardin, viendra en janvier à Clermont-Ferrand nous présenter ses réflexions et son travail lors de sa conférence

« Mettez la couleur dans votre jardin » !!!

Jeudi 16 juin

Château de la Bourdaisière
Christiane Seurat



Quelle belle impression en arrivant ! L'ensemble, que l'on découvre en montant vers le château imposant, est très bien entretenu.

Nicolas le jardinier nous conduit pour la visite en commençant par la terrasse. De là nous avons une vue d'ensemble : un mur de quatre kilomètres entoure les dix hectares de parc et nous découvrons les perspectives sur la vallée du Cher créées par le paysagiste Ed Andre, avec des plantations de hêtres pourpres et de cèdres du Liban, qui travailla sur le site de 1873 à 1878. Ces perspectives seront malheureusement fermées plus tard à cause du passage de la voie ferrée !

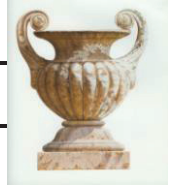
En 1930, Monsieur Decorne crée un grand parterre orné de boules de buis et en 1991 la propriété est rachetée par Monsieur de Broglie.



Le potager, avec ses allées engazonnées, donne encore une impression d'immensité. On y voit une éolienne Bollé (du Mans), datant de 1908, pour monter l'eau.



LA VIE DU CPJA



En 1994, une collection est commencée pour réaliser un conservatoire de la tomate. À partir de vingt variétés et à force d'échanges, ils en obtinrent six cent soixante dix en 2015 ! Il y a deux plants pour chaque variété avec une rotation de culture de deux ans (poireau, pomme de terre...)



Les tuteurs mesurent deux mètres trente de hauteur et sont en chêne teinté de brou de noix. En avril et mai de chaque année, une vente de plants de cinquante variétés ainsi que de graines est organisée.

- Les graines se conservent de cinq à dix ans au frigidaire
- L'arrosage est fait tous les deux jours, le matin et par aspersion
- Le traitement des parasites est fait avec de la bouillie bordelaise, du bicarbonate alimentaire (dix grammes par litre d'eau chaude) et du purin d'ortie (acheté).
- Quand aux engrais ils utilisent de micro-granulés de sang séché et de corne brûlée.

Créé en 1998 par Louis Albert de Broglie, cette collection unique au monde rassemble six cent cinquante variétés de tomates, offrant ainsi un panorama inédit de ce fruit aux richesses insoupçonnées.

L'idée a germé lors de voyages en Inde et en Asie, d'où furent rapportées les premières graines. Les collectionneurs et les jardins botaniques du monde entier ont ensuite permis d'enrichir le conservatoire. Rondes, allongées ou en forme de coeur, noires, vertes ou jaunes, ces tomates anciennes portent des noms étonnants : Dix doigts de Naples, Rouge d'Irak, Erika d'Australie, Cornue des Andes...

En mettant en avant la richesse naturelle de notre planète, l'objectif de Louis Albert de Broglie est ainsi de permettre à un très large public de regarder, comprendre et apprendre les enjeux de la préservation de cette biodiversité afin de transmettre aux générations futures les fondements essentiels à la survie des espèces.



Nous parcourons ensuite le "Dahliacolor" créé par Louis Benech en 2008. C'est une collection de dahlias plantés par ordre alphabétique et par couleur en forme d'arc en ciel ! Malheureusement... rien n'est fleuri !!! Ces dahlias, dont il y a quatre cents variétés, viennent pour moitié de chez Ernest Turc à Angers. (Il existe un conservatoire national du Dahlia situé à Flamanville dans le Cotentin.)

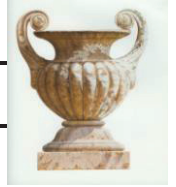
Le paillage au sol est fait de copeaux de bois et les dahlias sont arrachés à l'automne, stockés en cave et replantés au printemps.



Inauguré au printemps 2008, le « Dahliacolor » a été repensé en 2012 par le célèbre paysagiste Louis Benech. Jardin contemporain composé de parterres de dahlias de plusieurs variétés traités comme des taches de couleur, il permet de découvrir l'extraordinaire biodiversité de cette fleur éclatante et généreuse. Ce jardin regroupe aujourd'hui plus de cinq mille tubercules, avec deux cent vingt variétés différentes dans la forme et la couleur. Une allée pédagogique permet aux visiteurs de reconnaître les différentes espèces exposées dans le jardin. Des ateliers de bouquets ou de reconnaissance des fleurs être proposés sur réservation.



LA VIE DU CPJA



Une idée déco pour un grand espace vide : un salon d'été fait de palettes peintes - fauteuils, canapé et table !
Une idée littéraire : la fable de Jean de la Fontaine : le laboureur et ses enfants :

" Travaillez, prenez de la peine..... Un trésor est caché dedans "

Château de Beauregard Bénédicte et Maurice Cottin



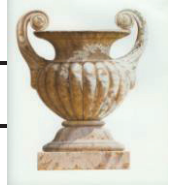
Le parc classique et à l'anglaise et ouvert sur le paysage environnant se développe autour du château en sommet de relief, mis en valeur sur une vaste aire gravillonnée.

Un remarquable double alignement de buis sur quelque trois cents mètres marque l'entrée d'honneur. Plus globalement, les effets de perspectives sont privilégiés : prairies ouvertes et trame arborescente implantée librement. Les aménagements paysagers restent simples et rustiques pour permettre une réduction du temps et du coût de l'entretien. Deux salariés travaillent à plein temps sur la propriété.



Plus architecturé, isolé en contrebas d'un soutènement, un jardin cloisonné de charmilles propose un itinéraire à thème : des portraits. C'est une œuvre contemporaine imaginée et réalisée par le paysagiste Gilles Clément en 1992. Diverses palettes de couleur sont développées au travers d'un jeu de cloisonnement (douze chambres) qui n'est pas sans rappeler un labyrinthe. Mais nous ne nous sommes pas perdus ; il y a un fils conducteur botanique de couleurs qui crée à la fois l'unité et la diversité ressentie depuis le cheminement.

Mais à l'issue de cette promenade pleine de mystères et de découvertes, le régisseur Laurent au service de la maison depuis vingt ans nous a sensibilisés une fois encore sur la difficulté de l'entretien d'un tel projet d'artiste au travers des saisons. Beaucoup de sueurs et de peines pour un résultat jamais pleinement satisfaisant.



Château de La Lande Chevrier Vincent et Dominique Finet

La dernière et treizième visite de notre merveilleux voyage en Touraine nous ramène aux premières années des futures topiaires si variées, dans leurs formes et leurs dimensions.

Nous sommes à Saint Christophe Le Chaudry, commune de cent habitants, située à cent quarante cinq kilomètres au Nord de Clermont-Ferrand dans le département du Cher. Là se situent les jardins de « La Lande Chevrier », créés en 1985 par le paysagiste Pierre Joyaux, autour d'un manoir XVI^e et XVIII^e, dont la philosophie de vie se résume par « l'art de vivre à la campagne »,



Le temps pluvieux ne nous permet pas de nous attarder sur le jardin d'ombre en potager, les hydrangéas et hortensias côtoyant les érables de tous continents, les bruyères, les roses anciennes et diverses plantes rares.

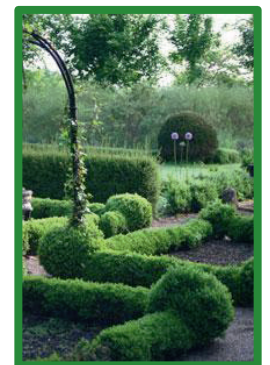


Nous nous dirigeons vers la vaste pépinière de buis, répartie sur deux hectares et demi, au cœur de ce beau paysage aride qui porte bien son nom : La Lande. Là ont été plantés et se développent les buis, arbustes à feuillage persistant, disposés par variétés, par tailles et par anciennetés. Les plus anciens ont plus de vingt ans d'âge.

Notre guide, membre de la famille Joyaux, nous affirme non sans fierté, que **tous les buis sont sains, exempts de toute maladie et que la pyrale n'est pas présente.** Au passage, il refuse catégoriquement qu'on lui présente, au sein de la plantation, tout buis douteux ou d'origine incertaine par crainte de contamination.

Le buis est, par définition, un arbuste rustique ne réclamant pas d'entretien particulier, hormis la taille. À La Lande Chevrier, deux tailles annuelles : en février et à l'automne.

Tailler un buis est un geste qui permet à la fois de modeler l'arbuste tout en lui permettant de renouveler son feuillage et, objectif premier, de le densifier. **On raconte qu'aux jardins du Château de Versailles, la fermeté des buis permettait aux jardiniers de les utiliser comme siège de repos.**

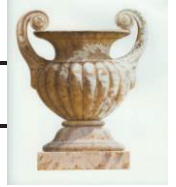


Pour les tailler, il faut :

- ✿ Utiliser de préférence la cisaille
- ✿ Pour les haies, tailler la base plus large que le sommet, afin de répartir uniformément la lumière et d'éviter les zones d'ombre,
- ✿ Pour les boules ou autres formes, toujours partir de la base.

Le matin même, le jardinier-chef des jardins de Beauregard nous **disait ne pas hésiter à tailler certaines branches jusqu'au bois afin de faire entrer la lumière et éviter les trous.**

Notons enfin que tous les buis du domaine de Poulaines visité trois jours plus tôt, proviennent de la Lande Chevrier.



Mais « las, le temps s'en va... », notre chef de file et président nous invite, avec tact et diplomatie, à rejoindre notre car pour regagner l'Auvergne.

Nos rétines restent encore imprégnées des images de tous ces parcs et jardins privés, dessinés et façonnés par des jardiniers laborieux et, particularité de nos visites, très souvent par des femmes-proprétaires passionnées à l'extrême qui, par leur ténacité et leur talent, forcent notre admiration.



Histoire d'eau à La Racaudière

Olivier de Montigny

Les voyages du CPJA sont très enrichissants dans la connaissance du domaine végétal mais c'est sans compter sur la formation à l'usage des douches dans les chambres d'hôtel. Jugez plutôt.....

Premier acte J : Pour débiter ces riches journées, une bonne douche va revigorer nos muscles endormis. De nombreux points métalliques tapissent l'intérieur de la cabine avec, en prime, un programmeur aux touches illisibles : en guise d'eau, une musique non sollicitée provenant sans doute des hauteurs célestes mais d'eau, pas une goutte ! Tant pis, on se contentera d'une toilette de chat pour ce premier matin. L'aimable hôtelière et propriétaire m'indique le mouvement hélicoïdal versus lemniscate de Bernoulli, à appliquer d'une main experte sur l'un des nombreux points métalliques.

Deuxième acte J+1 : Mise en application de la recommandation : Un jet d'une pression de huit bars dans l'échelle de Pascal mais d'un ressenti de vingt bars me transperce le haut du nombril (point rouge en voie de disparition lors de la lecture de cet article). Je poursuis néanmoins en appliquant ma main sur le geyser. Surprise à la sortie : l'inondation a gagné la chambre, puis le couloir, au risque de créer des jeux d'eaux dans l'escalier de la Villa Racaudière. La toujours charmante hôtelière, pas totalement surprise, m'explique qu'elle va prendre les choses en main (avec serpillère et autres outils).

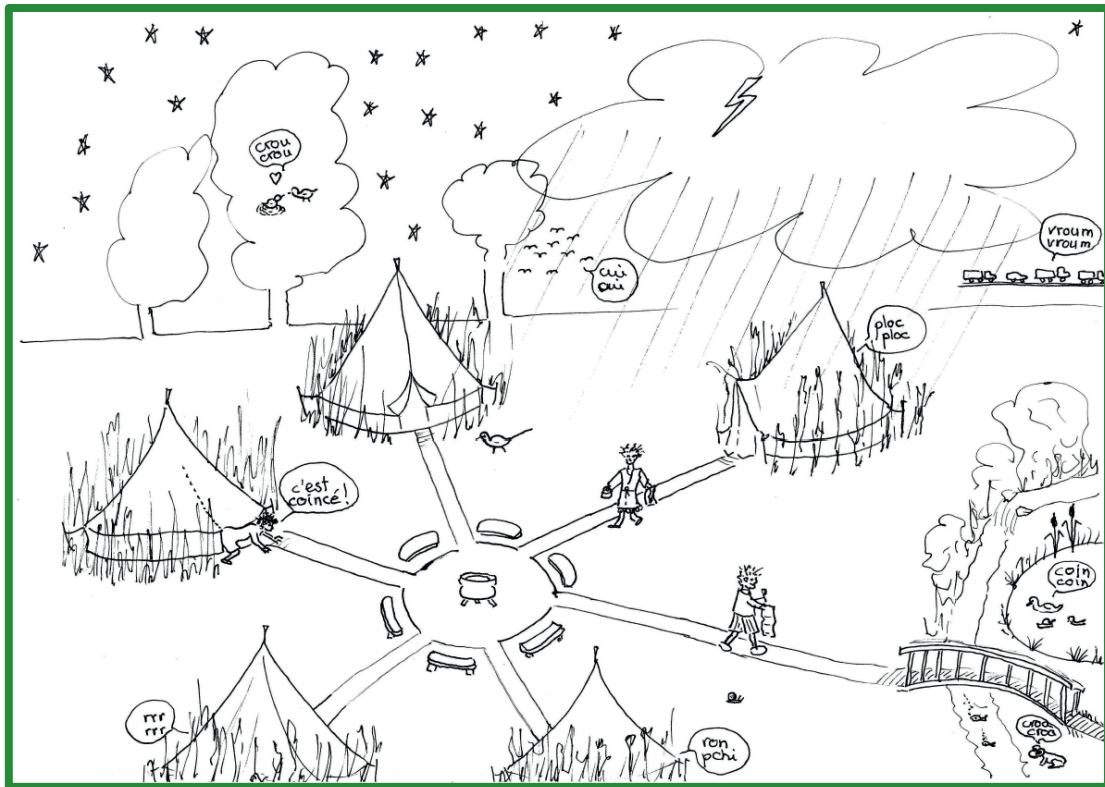
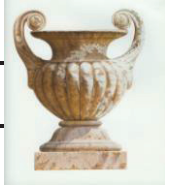
Troisième acte J+2 : Merveille ! Tout fonctionne, l'eau, la douchette, la radio (!), etc. et la fuite a disparu.

Une nouvelle journée de rêve va commencer !





LA VIE DU CPJA



Après une
journée bien remplie,
Nous arrivons dans notre repli.
La Racaudière nous attend
pour des repas succulents
et pour trois nuits durant.

Après une rapide répartition,
Une brève installation
Et une bonne restauration,
Il est l'heure d'une saine réparation.

A tâtons,
Le camp des étoiles nous rejoignons.
Près de la mare des canards, nous
passons ;
Après le pont, nous cheminons,
puis dans nos tipis, nous pénétrons.

Enfin nous reposer nous espérons ...
Que d'illusions !
Plein de camions : sur l'autoroute, ils
sont !
Puis, ploc, ploc, c'est la pluie
Qui tombe sur nos tipis

toute la nuit !
Sous l'oreiller, nous nous réfugions.

De beau matin, nous nous réveillons,
Cui Cui font les moineaux,
Glou, glou chante le ruisseau,
Crou, crou font les pigeons ♥,
Et nous nous levons,
Même un faisán, nous croisons.
En pyjamas ou en nuisette,
Très conviviale la toilette.

Petit déjeuner pénard,
Puis c'est le départ.
Pour un nouveau regard,
Sur les potagers et les vergers,
Les buis et les paillis,
Les bordures et les verdure,
Les maladies et les produits,
Les carrés et les pavés,
Les espaliers et les rosiers
Le glyphosate et le phosphate.

Après toutes les belles topiaires,
C'est le retour à la Racaudière,
Avec une petite prière
Pour que le ciel s'éclaire
et que notre sommeil soit de pierre
jusqu'au matin et sa lumière.

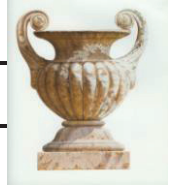
Au centre de la France,
Pour ces courtes vacances,
Quelques nuits sans dormance
Quelle importance...
On s'en balance !

Nous nous souviendrons toujours
de ce petit séjour
près de Tours
à quand notre retour ?
Le principal, c'est bien d'avoir
appris
avec de très bons amis,
tout ce qui poussera
dans nos jardins auvergnats.




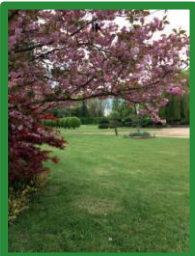
Gildane et Philippe Chevallier-Chantepie



ACTIONS PROGRAMMEES EN 2017



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2017

 <p><i>Puy-de-Dôme - 22 janvier</i></p>	<p>Conférence de Madame Patricia Laigneau</p> <p><i>« Mettez de la couleur dans vos jardins »</i></p> <p>Corum Saint Jean à Clermont-Ferrand</p>
 <p><i>Puy-de-Dôme – 25 mars</i></p>	<p>Assemblée Générale du CPJA au château de Parentignat (63)</p> <ul style="list-style-type: none">- 10h : Accueil- 10h30 : Assemblée Générale réservée aux membres du CPJA- 13h : Déjeuner- 14h30 : Intervention de Guillaume Gosse de Gorre : « Transmission d'une passion »... les jardins de Séricourt.- 15h45 : Visite commentée du château et des Jardins avec Anne-François de Lastic- 17h : Goûter champêtre
 <p><i>14, 15, 16 juin</i></p>	<p><i>« Vouloir apprendre ailleurs »</i></p> <p><i>Voyage d'études en Comtat Venaissin, classé Pays d'Art et d'Histoire</i></p>
 <p><i>Puy-de-Dôme – 30 mai</i></p>	<p>À la découverte de trois parcs inconnus du Val de Dore</p> <ul style="list-style-type: none">- Fontenille, un jardin au cœur d'un parc près de Lezoux chez Monsieur et Madame Finet- Pasmoulet, à Orléat, une résidence d'été offrant de beaux points de vue sur les vallons et bois attenants chez Monsieur et Madame Reveret- La Gagère, à Bort l'Etang, délicatement posé dans un bocage en partie boisé chez Monsieur et Madame Guillaumont





*« Parcs et jardins sont des éléments rares et fragiles de notre patrimoine.
Ils ne pourront survivre qu'au prix d'efforts constants d'entretien,
de restauration et de protection de leurs abords »*



ACTIONS PROGRAMMEES EN 2017

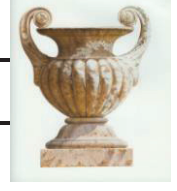


ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2017

 2. 3. 4 juin	<p style="text-align: center;"><i>Rendez-vous aux jardins</i></p> <p>Le thème de ces trois journées est « le partage au jardin ». Le vendredi sera, comme chaque année, consacré aux groupes scolaires. www.rendezvousauxjardins.culture.fr</p>
 14, 15, 16 juin	<p>Voyage en Auvergne des membres de l'Association des Parcs et Jardins de Rhône-Alpes</p> <p>Plusieurs membres du CPJA ouvriront les portes de leurs jardins à cette occasion. Qu'ils en soient ici remerciés à l'avance.</p>
 Troisième semaine de juillet	<p>A la découverte de jardins inconnus, frontaliers du Puy-de-Dôme et de l'Allier</p> <p>Journée en cours de préparation</p>
 23 août	<p>Journée en Bourbonnais</p> <ul style="list-style-type: none">- Jardins du château de Pravier, un parc à la française dans ses murs, Chez Monsieur et Madame de Durât- Un Trianon à Souvigny, les vieux murs, chez Monsieur et Madame Louyot- La pagode de Noyan, un jardin spirituel, chez Monsieur Pham

**« Parcs et jardins sont des éléments rares et fragiles de notre patrimoine.
Ils ne pourront survivre qu'au prix d'efforts constants d'entretien,
de restauration et de protection de leurs abords »**

*Toutes les journées de rencontre-formation sont préparées et réalisées avec l'aide de spécialistes.
Elles sont ouvertes à tous les amis de nos adhérents susceptibles d'être intéressés
par les thèmes de nos rencontres et par les objectifs de l'association.
Les personnes de la DRAC, du Conseil Régional, des Conseils Généraux, sensibilisées du fait de leurs
fonctions aux problèmes environnementaux et à l'art du paysage,
seront invitées aux journées de formation.*



Jeudi 21 juillet 2016

Trois jardins en pays thiernois Un jardin accompli : La Chassaigne Deux jardins en devenir : La Verchère et Les Grimardies

Le château de la Verchère, un jardin en devenir, chez Monsieur et Madame Géry Dambricourt, Vincent et Dominique Finet

En présence de Monsieur Jérôme Auger, directeur départemental des affaires culturelles Auvergne et architecte des bâtiments de France, de Monsieur Traimond sous-préfet et de Monsieur Benoît Childéric, entrepreneur paysagiste de Thiers, nous avons été accueilli chaleureusement dans cette merveilleuse propriété où, sur les allées de gravier de mignonettes de la Dore, aucune herbe n'apparait.

La réalisation de cette maison a commencé fin XIVème, début XVème et s'est continuée un peu au XVIIIème et beaucoup aux XIXème et XXème siècles.



Les propriétaires se sont installés en 1994. Madame Dambricourt est originaire de Paris et Monsieur Dambricourt, originaire du Pas-de-Calais, a repris à Thiers la *Compagnie Etude et Plastique* en 1985 (voir site internet).

Avant de partir à la découverte de cet immense parc, uniquement paysagé pour le moment, Monsieur Dambricourt nous explique qu'il a deux théories pour son jardin :

*La relation avec son environnement et son organisation interne,
Les paysages sont des surprises en harmonie de gauche à droite*

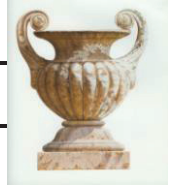
Côté pratique il y a beaucoup de contraintes :

- Le parc est une création toute récente puisque les premières plantations datent de 2008 et que les derniers terrains qui font l'unité et la cohérence du site n'ont été acquis qu'en 2011.

- Il est vaste de vingt hectares

- l'environnement : une nature à l'intérieur avec des arbres magnifiques à préserver, des chênes robur comme dans la forêt de Tronçais et une vue sur les Monts du Forez, le Livradois et le Puy-de-Dôme avec un dessin qui s'imposait par sa géographie.





Echéancier des travaux :

Les travaux ont été réalisés en quatre étapes entre 2000 et 2016.

- ✿ 2000-2005 : reconstitution de l'ancien parc autour de la maison et restauration des communs
- ✿ 2005-2008 : création du jardin à la française
- ✿ 2006-2016 : création et aménagement de la zone nord
- ✿ 2008-2016 : extension sud du parc avec la création des percées Est et Sud et l'aménagement en cours du vallon du Mina.

Le parc est coupé en deux par un chemin public et une nouvelle zone acquise qui s'est faite dans un cadre naturel :

- Trente mille mètres cubes de terre ont été apportés pour créer un paysage naturel (travail réalisé par Monsieur Childéric et Monsieur Obeniche), entre la route et Courpière.
- Un terrain de Verchère, très humide à cause d'une nappe phréatique, demande à être drainé.
- Un petit ruisseau « le Mina » traverse la propriété avec un joli pont romantique au bas du vallon.
- Des cyprès chauves, des pins sylvestres (pin auvergnat) des haies de houx, buis, ifs etc....
- Un équipement professionnel qui permet de tondre un hectare et demi à l'heure !!

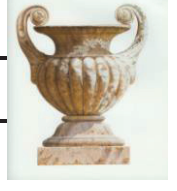


Les propriétaires ont souhaité organiser le jardin autour de deux perspectives axées sur la maison et plus précisément le salon. Ils ont aussi voulu intégrer l'environnement extérieur dans le dessin du parc ces perspectives et jouer de la relation avec les paysages naturels et inviter à la promenade avec la découverte de sites et de points de vue forts différents l'un de l'autre (carrières, pâtures, bordures forestières...) Leur projet procède finalement de la mise en évidence ce qui ne se voyait pas, plus que de la création d'un univers nouveau étranger à son environnement.

Mais ils se posent une question : comment organiser un petit bois près de la maison, là où les chênes meurent, tout en gardant le côté romantique existant ?

Quelques propositions ont été faites, notamment celle de planter des chênes des marais.

Un grand merci à Monsieur et Madame Dambricourt, au nom de tous, de nous avoir permis de découvrir ce patrimoine thiernois et d'avoir partagé avec passion leur investissement pour le valoriser et le faire connaître.

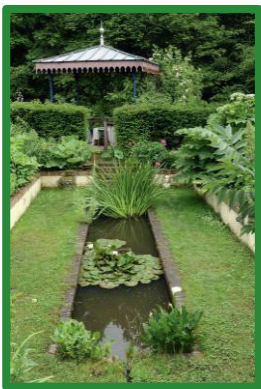


Le château de la Chassaigne, un jardin accompli, chez Jean-Paul et Marie-Claude Gouttefangeas, Gérard Lefèvre, mais surtout... Jean-Paul Gouttefangeas



Grand souvenir que celui de notre première rencontre avec La Chassaigne et ses propriétaires jardiniers le 13 juillet 2010 pour déjeuner puis découvrir les douze jardins et chambres de verdure... Comme au CPJA, quand on y est bien, on y revient, alors nous y voilà avec un Jean-Paul en grande forme.

A la fin de notre beau, bon et joyeux « déjeuner tradition CPJA », près de l'orangerie, et oui, comme six ans avant, **Jean-Paul nous accueille avec tonus, grande éloquence, émotion et... ces mots si bien choisis :**



« Si j'avais été jardinier, je vous aurais parlé de la manière de cultiver les plantes, mais je ne suis qu'amateur de jardins.

Si j'avais été peintre, je vous aurais parlé des couleurs de mon jardin, mais le temps de la première exubérance des floraisons est déjà passé. Comme vous, j'espère maintenant les excès des fragrances du plein été, tout en sachant que l'espérance n'est qu'un charlatan qui nous trompe souvent.

Alors, par quelques mots, je vais essayer de vous faire part de ma perception des jardins car il n'en reste pas moins vrai que ces enclos sont des sanctuaires isolés d'un monde extérieur où sévissent le bruit et la fureur. C'est dans ces lieux qu'il nous est permis de cultiver l'idée du beau qui est mise en valeur par l'harmonie que nous savons y créer. Par l'amour que nous portons aux jardins, ils deviennent la réalité d'un

monde à la fois naturel et domestiqué que nous organisons et disposons à notre gré, pour le plaisir des sens et de l'esprit.

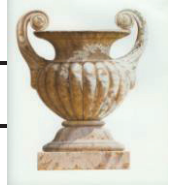
Mes amis, le jardin idéal existe en chacun de nous.

Il nous mène par une sorte de rêverie bénéfique, par une promenade dans un ailleurs sacré, propre à nous faire oublier un instant la barbarie du temps. Continuons longtemps de succomber au sortilège des jardins, en allant aux rencontres privilégiées qui existent entre les amateurs de jardins et les aménagements botaniques inattendus que nous pouvons y trouver.





LA VIE DU CPJA



Vous qui aimez manier et choyer les plantes, qui sont une source permanente d'inspiration menant à l'harmonie de l'être, vous agissez en magiciens de la nature et des jardins. Ces jardins qui sont parfois l'essence spirituelle imprégnée de silence qui nous rappelle la resplendissante image du Jardin du Paradis, là où la voix de Dieu se fit entendre.

En plantant notre jardin nous écrivons aussi notre ligne de vie, le soir ou le matin, en le parcourant, nous faisons le plein de bien-vivre et quand l'adversité de la vie nous accable, nous pouvons y trouver un réconfort parce que, comme le disait Alexandre Vialatte : " Tout commence dans un jardin " .

Alors mes amis du CPJA, soyez les bienvenus dans les jardins de la Chassaigne, un jardin où les plantes sont souvent en liberté comme vous avez pu le constater. Il n'empêche qu'en nous rendant visite aujourd'hui, vous avez fait de moi un homme-joie.

Je terminerai par ce mot que vous connaissez tous d'un roi amateur de jardins à son jardinier :
“ Vous êtes un homme heureux Le Nôtre “ ! »

Notre guide nous a ensuite entraîné dans ses douze jardins et chambres de verdure où il a su depuis trente ans avec son épouse, « *cultiver l'idée du beau, pour le plaisir des sens et de l'esprit* ». Vous l'aviez compris... j'ai quitté leur paradis avec l'agréable sensation d'une émotion joyeuse provoquée par ses mots si bien choisis !!!

Le château des Grimardies, un jardin en devenir, chez Monsieur et Madame Muller
Sabine Muller et Charles-Henri de Provençères

D'abord un peu d'histoire...

En 1693, Bertrand-Jacques de Provençères (1665-1739) achète la Seigneurie des Grimardies.

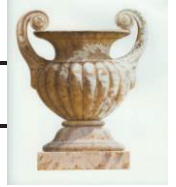
À cette époque, il n'existait que le bâtiment central qui datant du XVIème siècle, auquel il fait alors ajouter au début du XVIIIème siècle les deux ailes en retour entourant une cour intérieure fermée par un portail, dessinant ainsi un plan en « U ».

C'est son arrière-petit-fils, Alexis-Anet de Provençères (1765-1831) qui procède à l'embellissement des extérieurs principalement. On lui doit entre autres la réfection du porche d'entrée en granit, la terrasse au fond du parc avec ses quatre escaliers, la pièce d'eau, la grille des lions et les six colonnes ornées d'une pomme de pin.



Après cela, le château des Grimardies n'a connu aucune autre transformation.

En 2000, le château et les jardins ont été inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.



Aujourd'hui...

Le 28 octobre 2013 Didier et Sabine Muller prennent la suite de leurs cousins germains pour que le château des Grimardies reste un patrimoine familial, malgré l'ampleur des restaurations à accomplir.

À la devise des Provençères "Ultra Deus", **Didier, Sabine et leurs filles Hortense et Colombe ont fait leur cette citation d'Antoine de Saint-Exupéry : "Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible".**

Depuis 2013 les travaux s'enchaînent sans interruption : toitures, fenêtres, portes, portails, murs, défrichages, Avec une bonne dose d'huile de coude et les excellents artisans trouvés alentours.

Les Grimardies renaissent et revivent enfin.

Lors de la visite du CPJA, les participants ont pu "admirer" les jardins plus très français dans leur jus. De nombreux conseils (parfois pharaoniques !) ont été donnés. **Pour savoir s'ils ont été suivis, il faudra revenir car depuis il y a eu pas mal de changements.**



Le château est agrémenté à l'ouest par un jardin à la française avec une allée bordée de colonnes en granit, une grille en fer forgée flanquée d'un portail surmonté de deux lions toujours en granit, un bassin rond et une grande terrasse où l'on accède par trois escaliers, en granit, décorés de sculptures et qui permet d'avoir une vue sur toute le Chaîne des Dômes et donne accès à un Parc boisé. **Les Jardins et le Parc n'ayant pas été entretenus par les anciens propriétaires sont actuellement "en devenir " mais un projet de remise en état est prévu pour 2017.**

A l'issue de la visite commentée par Charles-Henri de Provençères, la maîtresse de maison invita les participants à prendre un rafraîchissement.





Mardi 23 août 2016

Deux lieux d'exception en Bourbonnais

Les centres de sélection des rosiers et fruitiers des pépinières Georges Delbard
Le parc à l'anglaise du château de Lafond, chez Christian Chalmin
Philippe Treyve

Cette journée, sous un soleil radieux, s'est déroulée autour de deux thèmes :

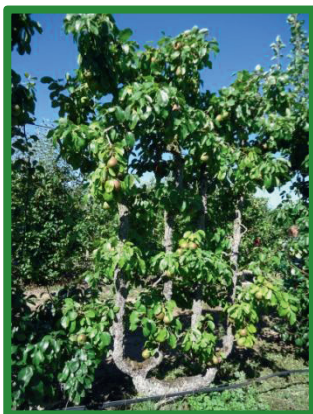
- Comment sont créés les roses et les fruits aux Pépinières DELBARD à Malicorne.
- Sur les traces de « Capability » Brown à Brout Vernet.

Plus de soixante personnes étaient au rendez vous de chasse d'Ancinet, largement décoré de magnifiques trophées de chasse. Arnaud Delbard et Catherine, en présence de Madame Henri Delbard nous accueillait très chaleureusement.

Deux groupes ont été formés pour s'intervertir en milieu de matinée et visiter les deux lieux :

Les pépinières Delbard :

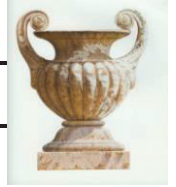
Création des roses et des fruits :



Visite du riche verger expérimental où sont conservés et entretenus poiriers, pruniers, pêchers, cerisiers , support des hybridations actuelles et à venir. Ce très riche patrimoine assez unique en Europe a permis, et permet, la création de pommes (Jubilé, Delbarestivale, Cybèle ...) de poires (Delbard gourmande, Delbardélice, Supercomice ...) abricots (Rouge tardif) cerises (Délice de Malicorne, Hâtif Delbard ...) groseilles (Delbard Gigantea ...) framboises (Belle de Malicorne ...) fraises (Belle des Combrailles ...) fruits très appréciés pour leurs qualités gustatives, leur aspect, mais aussi leur résistance aux maladies.

Deux techniciens nous ont accompagnés en répondant aux questions perspicaces de nos membres présents, notamment concernant la formation en palmette double U et U des végétaux présents dans ce magnifique verger. La question des traitements est revenue souvent avec l'objectif de les réduire au maximum.





Visite du laboratoire et des serres de sélection :

Ce laboratoire de micro propagation permet de fournir un grand nombre de plants à partir de cellules de bourgeons parfaitement sains. La multiplication rapide de ces très petits plants, sains de toute virose, permet de disposer d'un matériel végétal de qualité pour servir de porte-greffe, notamment pour les rosiers. Ces plants sont multipliés dans des bocaux sur un support gélatineux nourricier dont la composition est, bien sûr, « top secret ».

Dans la serre d'hybridation, jouxtant le laboratoire, sont choisis et sélectionnés les fleurs et fruits de rosiers aptes à être hybridés en fonction des objectifs choisis : couleur, senteur, beauté de la fleur ou résistance aux maladies. Chaque année, deux mille huit cent nouvelles variétés sont ainsi obtenues et testées, seules deux à cinq sont sélectionnées pour être par la suite commercialisées.

Nous avons ainsi retrouvé les anciennes obtentions Delbard (Lancôme, Madame Delbard, Papi Delbard, Impératrice Farah, Grand siècle, Jardin de Villandry, Malicorne ...) au côté des nouvelles variétés (Cheverny, Julie Andrieu, Régis Marcon, Dame de Chenonceaux, Paul Gauguin), parmi tant d'autres. Un univers vraiment sensationnel qui a été très prisé par les participants.

Sur les traces de « Capability » Brown au château de Lafont :



Cette année 2016, nous fêtons les trois cents ans de la naissance de « Capability » Brown. En Angleterre, ce fut une commémoration très importante pour ce « pape » du jardin anglais. Le CPJA n'a pas hésité à y participer, en choisissant un parc dans l'esprit de ce paysagiste.

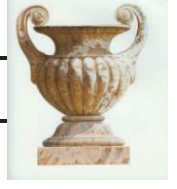
Merci à Christian Chalmin qui nous a ouvert les portes de sa propriété en présence de Messieurs Marlinge et Blandin. Philippe Treyve a retracé l'histoire du château et de la propriété selon l'important document de l'Association AZI LA GARANCE.

En 2004, Christian Chalmin achète le château de Lafont et entreprend d'importants travaux de restauration. Il s'intéresse particulièrement au parc. Dès 1820-1830 celui-ci, de vingt huit hectares à l'époque, a été dessiné à l'anglaise avec allées sinueuses, pièces d'eau, rideaux d'arbres et parterres de fleurs, selon les principes de W. Kent et surtout de Capability Brown. Le propriétaire actuel a vécu quelques années en Angleterre et, à cette occasion, s'est imprégné de la culture de ce type de jardin.

Christian Chalmin a clos le parc, après l'avoir porté à trente et un hectares et surtout va l'entretenir selon le plan du jardin anglais, en reconstituant les allées sinueuses dont certaines avaient disparu, en restaurant ou développant les pièces d'eau, en faisant arriver le gazon au pied de la terrasse du château, tout en gardant des massifs fleuris dont des roses anciennes qui sont protégées de l'appétit de la vingtaine de chevreuils du parc. Dans le même esprit, toutes les clôtures intérieures sont pratiquement supprimées, selon les principes de Capability Brown.

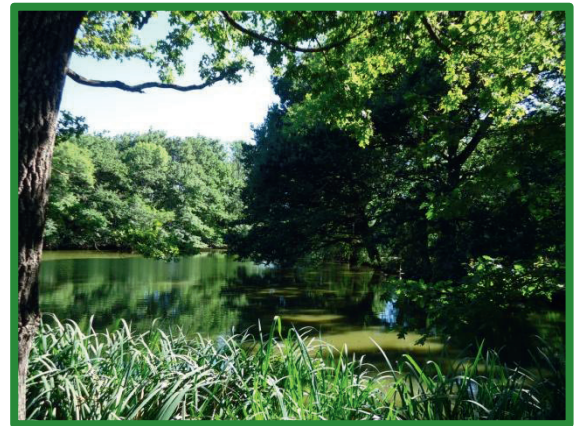


LA VIE DU CPJA



Fuyant toute inféodation des espaces aux lois de la géométrie, le jardin anglais privilégie le symbolisme et une vision dite picturale du paysage. Le but est alors de réconcilier le citadin avec la nature. Des chemins tortueux, ou conçus pour la promenade, un relief qui surligne le caractère accidenté du terrain au lieu de l'estomper et voilà que ce jardin anglais triomphe des étendues importantes (parc de huit cents hectares) tout en conservant son attrait de campagne et fuyant coûte que coûte le concept de lieu clos.

Toute l'Europe du XVIIIème subit l'influence de l'Angleterre, que ce soit la cour de Russie (Catherine II) ou en France (Petit Trianon, parc J.J. Rousseau à Ermenonville, château de Compiègne...) Tous les gens cultivés de l'époque connaissent alors les parcs de Stowe, de Croome, Sherbone Castle, Chat-Sworth, Trentham, le long d'un lac de deux kilomètres, Blenheim Palace (800 ha) où est intervenu Lancelot BROWN (1716-1783) dit Capability Brown, surnom qui lui a été donné pour son ingéniosité à trouver des solutions d'aménagement des espaces verts, sans museler la nature. Il savait, dans une vaste propriété de plusieurs milliers d'hectares, placer le château, les pièces d'eau, les bordures et rocailles, voire les fabriques et arbres remarquables.



Près de chez nous, nous connaissons le parc de Balaine, créé par Aglaé Adamson (1775-1852) célèbre exemple de femme de lettres vivant à la campagne. Mais ces parcs sont assez rares en France où, le plus souvent, ils sont combinés avec une partie à la française dans un néoclassicisme en vogue au début du XXème siècle.



À Lafont, nous avons apprécié un jardin anglais typique, en faisant le tour depuis la terrasse et son gazon au pied, ses allées tortueuses desservant les pièces d'eau, en l'absence de clôtures intérieures, parfois suppléées par les fameux A A, ainsi que les bosquets et plantations.

Le tout a constitué une très bonne découverte.



Mercredi 31 août 2016

**Jardins de Portabéraud ou de la « Folie Mercier »
Inauguration de la statue restaurée
de Gabriel Mercier (1716-1793)**

Gérard Lefèvre

Dix huit heures, une fin d'après-midi pleine de promesse !

Pour fêter dignement et joyeusement les trois cents ans de Gabriel Mercier (maître des lieux et créateur des jardins) et la restauration de sa statue éponyme en son bosquet, Didier Wirth (président de la Fondation des Parcs et Jardins de France et du Comité des Parcs et Jardins de France) et Gérard Lefèvre (président du CPJA) avaient décidé de marquer le coup et de fêter aussi la détermination inlassable de Véronique Bouët-Willaumez !



En effet de longues « études » avaient été réalisées, d'une part sur la connaissance historique de statues en terre cuite dans des jardins en France et d'autre part sur les aspects techniques de la fabrication de ces sculptures. Le constat a été clair : **la plus importante collection française de statues en terre cuite du XVIIIème, restée installée dans ce bel écrin de verdure de Portabéraud, se dégrade de plus en plus !** Il fallait donc la sauver sans tarder en tant que patrimoine authentique et de grande qualité.



Aussi, devant un parterre de quelques cent cinquante invités réunissant « un public averti, amoureux et fou de patrimoine », Véronique était rayonnante, comme le soulignait François Valembois, le sous-préfet de Riom.

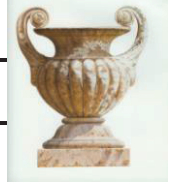
Rayonnante d'une profonde joie emplie d'une vive émotion qu'elle pouvait enfin partager ! Cependant, elle faisait remarquer que **cette restauration n'aurait pu voir le jour si la Direction Régionale des Affaires culturelles, la Fondation des Parcs et Jardins de France et probablement le Conseil Départemental ne l'avaient pas soutenue financièrement pour une telle opération !** Elle tint à remercier vivement et chaleureusement les représentants présents de ces institutions. Ensuite de nombreuses interventions * ont permis de bien comprendre pourquoi et comment ce patrimoine auvergnat en péril a pu être sauvé. Et ce sauvetage méritait bien d'être salué et fêté...

Vingt heures : un rafraichissement gourmand avec « bulles de volupté » nous réunissait pour célébrer joyeusement l'évènement !

*

Maximiliane Richy, restauratrice
Pierre-Olivier Benech, conservateur des monuments historiques, DRAC
Pascal Piéra, historien de l'art, auteur de « la folie d'un sage »
Pierrette Daffix-Ray, vice présidente du Conseil Départemental

Marc Regnoux, maire de Mozac
François Valembois, sous-préfet de Riom
Emmanuel Parisot, historien des jardins



La presse régionale (la Montagne, le Progrès, le Semeur Hebdo) a honoré cette aventure.

À l'heure où nous imprimons cette Feuille de Charme, **Véronique nous fait savoir que deux autres statues, le berger et la jardinière, sont parties en cure de jouvence dans les ateliers de la restauratrice Maximiliane Richey. Elle vous invite avec joie à venir les découvrir durant la prochaine saison estivale.**

La statue de Gabriel Mercier restaurée au domaine de Portabéraud

Les invités étaient nombreux à avoir répondu à l'invitation de Véronique Bouet Willaumez, maîtresse du château de Portabéraud qui assure l'entretien et la mise en valeur du domaine tout au long de l'année, avec ses enfants et son frère Gérard Brady, pour fêter la restauration de la statue de Gabriel Mercier.

On notait parmi les invités la présence du sous-préfet, du directeur régional des affaires culturelles, de représentants du Conseil départemental, du maire de Mozac et des membres de diverses associations dont le Comité des Parcs et jardins d'Auvergne et de la

Fondation du Patrimoine qui ont apporté un soutien financier à ces travaux.

Chacun des orateurs a rendu hommage à Mme Bouet Willaumez pour son travail infatigable à l'entretien du domaine de Portabéraud (la Folie Mercier), tout particulièrement des jardins remarquables qui constituent une pièce très importante du patrimoine de Mozac et pour lesquels elle bénéficie des conseils d'un grand jardinier ayant fait ses « premières armes » dans les jardins de Versailles.

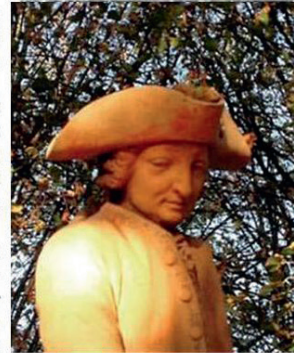
Cette manifestation fut l'occasion pour Pascal Piera, historien d'art, de décrire le

personnage qui a été le premier maître des lieux et aussi le premier maire de Mozac, de 1790 à 1791.

Gabriel (1716-1793) était issu d'une famille anoblie et influente de Riom. C'était un érudit amateur d'art et dont l'humanité était appréciée des Mozacois.

Le monument érigé en 1781 fut offert à Gabriel Mercier, alors âgé de 65 ans, par son oncle Antoine de Fretat, en reconnaissance des bienfaits accordés à son fils Jean-Marie.

La restauration de cette première statue a particulièrement été réussie, la restauratrice ayant expliqué au public



les différentes phases de son travail. À noter qu'il subsiste six autres statues en terre cuite (sur 17 à l'origine) en attente (à la chapelle) de dons ou subventions...

Le Semeur Hebdo – 9 septembre 2016

La Fondation des Parcs et Jardins de France est active en Auvergne.

Quatre propriétaires-gestionnaires de jardins en Puy-de-Dôme ont préparé et déposé des dossiers auprès des membres de la Fondation et Didier Wirth a soutenu ces quatre dossiers qui ont été validés :

- ✿ Les jardins du château de Château-Dauphin à Pontgibaud
- ✿ Le jardin du château de Saint Saturnin
- ✿ Le potager du château d'Opme à Romagnat
- ✿ Les jardins de Portabéraud

Ceci doit vous inciter à découvrir le site de la Fondation des Parcs et Jardins de France :

www.fondationparcsetjardins.com/

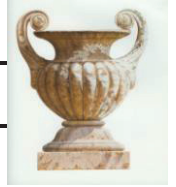
Vous y découvrirez toutes les nombreuses actions de la Fondation, porteuses du message qui nous est si cher : « Parcs et jardins sont des éléments rares et fragiles de notre patrimoine. Ils ne pourront survivre qu'au prix d'efforts constants d'entretien, de restauration et de protection de leurs abords. »

Pour toutes ces actions de formation et de sauvegarde patrimoniale, il nous faut encourager la Fondation avec nos dons, et qui mieux que nous jardiniers, peut le faire !

Côté pratique : le minimum possible est un don de cent euros. Vous pouvez préciser sur le formulaire, ou avec une lettre accompagnatrice, à quelle région spécifique vous dédiez vos dons qui sont déductibles de vos impôts.

La Fondation compte sur vous ! Pensez à communiquer cette information à vos amis et aux entreprises.

Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à joindre Didier Wirth au 01 53 85 40 47.



Vendredi 23 septembre 2016

Château de Versailles

Le Potager du Roi Les Jardins de Trianon et du Hameau

Le potager du Roi Danielle Céria



Par une douce lumière d'automne, en l'an de grâce 1687, Jean Baptiste de la Quintinie, reçoit une noble assemblée d'Auvergne pour la visite de son "chef d'œuvre", le Potager Royal de Versailles.

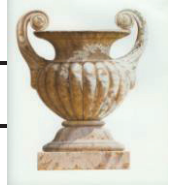


À soixante trois ans, Jean-Baptiste garde belle allure. Directeur de tous les jardins fruitiers et potagers des domaines royaux depuis une quinzaine d'années, il vient d'être anobli par le Roi.

Cet ancien avocat à la cour du Parlement, impressionné par la beauté et la végétation des jardins en Italie, décida de se consacrer à l'horticulture. Familier des écrits des agronomes Pline et Columelle, féru de toutes les recherches expérimentales de l'époque, il fut le créateur des jardins potagers et fruitiers de Sceaux, Rambouillet et... Vaux le Vicomte. Sa renommée amène Louis XIV, qui recherche l'excellence en tout domaine, à lui confier la création de son Potager.



LA VIE DU CPJA

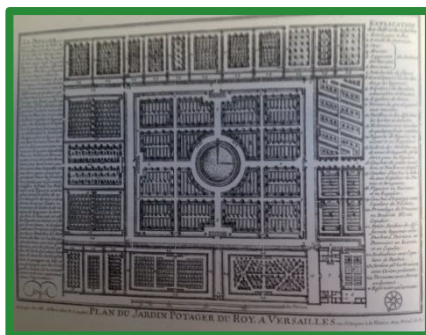


Établi près de la pièce d'eau des Suisses "dans une situation commode pour les promenades et satisfaction du Roi" le potager fera l'objet de grands travaux entre 1678 et 1683 :

- ✿ assèchement d'une zone marécageuse, l'étang puant, par drainage
- ✿ transport de bonne terre par une machine ingénieuse depuis les collines de Satory

Mansart est l'auteur des maçonneries, Jean-Baptiste celui du tracé.

Le plan d'origine occupait plus de neuf hectares. Aujourd'hui le grand carré est composé de seize carrés de légumes disposés autour d'un grand bassin entouré d'arbres en buisson, ouvert sur le ciel traversé par des lignes droites, c'est l'exemple accompli du jardin à la française.



La Terrasse permet une vision théâtrale des cultures de fruits, de légumes et...des jardiniers. Tout autour du Grand Carré, derrière de hauts murs, vingt neuf jardins clos abritent arbres fruitiers en forme libre ou conduits en espaliers, légumes et petit fruits.

Sa maîtrise des cultures lui permet le développement de la production à contre saison : il devient précurseur de la culture des primeurs. Pour satisfaire le goût de Louis XIV, La Quintinie va créer sur le principe de l'Orangerie, une Figuerie (plus de sept cents arbres assureront cette production), une melonnière ; trois jardins fournissaient herbes, concombres et autre verdure, une prunelaie, près de la Grille du Roi, un

jardin réservé aux fraises et un autre aux cerises. Dans les autres parcelles, une cinquantaine de variété de pommes et de poires, seize sortes de salades, salsifis d'Espagne et potirons.

Le Potager est également un laboratoire expérimental ; divers procédés de taille, de traitement, installation de palissades Nord-Sud permettant un ensoleillement maximum, sélection des fumiers en fonction de la nature de la terre.

Avec la Suite Royale, descendons les cents marches, longeons l'Orangerie et franchissons la Grille (forgée par Fordrin en 1681) pour remonter l'allée ponctuée de seize poiriers "Robine" et découvrir le Grand Carré et sa trentaine de jardiniers.

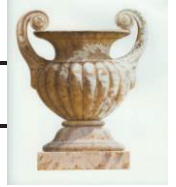


La Cour fait honneur aux créations de la Quintinie ; les poires "Bon Chrétien "sont expédiées aux illustres personnages, du Doge de Venise à l'ambassadeur du Siam.

Madame de Sévigné note avec ironie : « le chapitre des pois dure toujours : l'impatience d'en manger, le plaisir d'en avoir mangés et la joie d'en manger encore... »

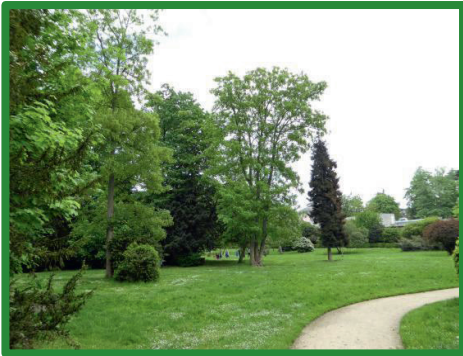


LA VIE DU CPJA



Animé par les deux principes " Instruire et Transmettre" La Quintinie ne cesse de travailler à la perfection de ses cultures. À sa mort, le 11 novembre 1688, Louis XIV confia à sa veuve: « Madame, Nous avons fait une grande perte que nous ne pourrons jamais réparer ».

Dès 1691, le Potager passera sous la houlette de Francois le Normand, premier jardinier d'une dynastie familiale qui veillera sur le destin du potager pendant quatre vingt dix ans. Il intensifiera la culture des primeurs et créera le clos des asperges.



Avec les dégâts des grands froids de 1709 et les restrictions budgétaires, le Grand Carré est enherbé.

En 1782 de grands travaux permettent le rétrécissement du Grand Bassin et la transformation du perron en escalier à deux rampes percées d'une voûte qui facilite les travaux des jardiniers. En 1785, derrière le mur du Potager, l'architecte Chalgrin réalise le parc Balbi, jardin pittoresque et romantique. Un jardin bucolique qui comprend une rivière, un belvédère et une vaste grotte. Le parc fut construit pour Anne de Caumont de la Force, comtesse de Balbi, maîtresse du comte de Provence, futur Louis XVIII.

En 1793 le Potager fut loué en huit parcelles à des particuliers, après dispersion aux enchères des outils et des plantes (dont huit cents ananas). Antoine Richard, botaniste réputé, installa en 1798 le jardin expérimental de l'Ecole de Versailles et créa la Pépinière nationale

Le Potager se développe ensuite à partir des années 1830 avec l'utilisation du thermosiphon, procédé permettant de chauffer les serres par circulation d'eau chaude et de développer la culture de l'ananas et même du bananier.

En 1848, création de l'Institut National Agronomique à Versailles avec le Potager comme terrain d'application. L'ingénieur agronome Auguste Hardy devient jardinier-chef de l'Institut; il installe en 1865 une École de poiriers, crée de nouvelles variétés fruitières et intensifie la production. En 1872, création par décret de l'Ecole Nationale d'Horticulture (ENH) avec une cinquantaine d'élèves-ouvriers.

Tout au long du XIXème siècle, le Potager sert de terrain d'expérimentation (utilisation du soufre contre l'oïdium de la vigne, de la bouillie sulfo-calcique contre la cochenille, première expérience sur le doryphore en 1875).

Auguste Hardy implante une école de botanique avec mille neuf cents espèces végétales et une roseraie dans l'ancien clos des asperges (Jardin Duhamel-du-Monceau).

L'enseignement du Paysage se développe à l'Ecole d'Horticulture et en 1945 s'ajoute une section du Paysage et de l'Art des Jardins.

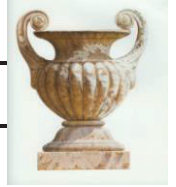
En 1995, l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage (ENSP) devient seule responsable du Potager du Roi. Classé monument historique en 1926, le Potager est ouvert à la visite depuis 1991 et accueille près de quarante mille visiteurs par an.

L'ombre de la Quintinie s'estompe dans un romantique fouillis d'asters et de graminées. La cueillette des arbres fruitiers est achevée... sur les pelouses où les danseurs... font office de jardiniers...





LA VIE DU CPJA



Monsieur Antoine Jacobsohn, aujourd'hui responsable du Potager, évoque la triple vocation du lieu : la production, l'expérimentation et la pédagogie.



Le Potager a gardé sa forme originale, il offre à la récolte une cinquantaine de tonnes de fruits et trente de légumes par an, vendus sur place trois jours par semaine.



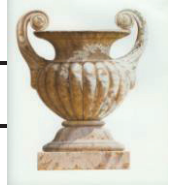
Près de deux cents variétés de pommiers et de poiriers ont été rassemblées dans le carré de la collection : les bordures sont diversifiées : les buis atteints par la pyrale sont peu à peu remplacés par des condimentaires tels le thym, la sarriette, l'oseille ou la ciboulette.

En saison les grimpantes annuelles enlacent les supports des contre-espaliers. Certains engrais verts (phacelie, radis, navette..) cumulent effet décoratif et relais alimentaire pour les abeilles. Sur la terrasse Hardy, une collection de grandes fleurs et graminées regroupe les plantes par type de comportement en culture.

L'arboretum, près du carré Duhamel du Monceau et atteint par la tempête de 2002, a été remplacé par le département d'écologie par un ensemble associant une lisière arbustive à un pré-verger. De nombreuses contre-allées restent enherbées. L'arrêt des traitements phytosanitaires a été décidé il y a neuf ans. Le Potager est un terrain d'expérimentation lié à la mise en place d'une agriculture biologique qui nécessite patience et observation devant répondre aux différents critères de sécurité, d'économie et d'environnement.

La production des fruits a été diminuée ainsi de moitié, amputant un chiffre d'affaires très modeste, le mécénat se dirigeant tout naturellement vers les millions de visiteurs des Jardins de Versailles. Antoine Jacobsohn souligne en effet le manque d'effectif : neuf jardiniers ont la responsabilité du Potager divisé en seize jardins, heureusement aidés par les élèves du Département d'Écologie de l'École Nationale Supérieure du Paysage qui se voient confier chaque année une parcelle de vingt cinq à soixante mètres carrés dans le Potager. Ils s'associent par trois ou quatre pour jardiner en équipe ; culture de plantes herbacées, vivaces ou annuelles, légumes, fleurs ou feuillages... expérimentation, innovation, combinant avec bonheur arts plastiques et art du jardinage.

**Sous le regard de Jean Baptiste de la Quintinie,
le Potager demeure l'écrin du savoir et de la Transmission**



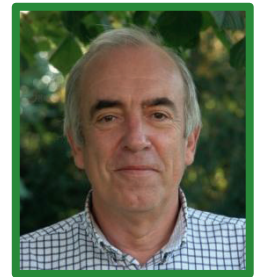
Bibliographie :

- « *Le Potager du Roi* » de *Stéphanie de Courtois*, Actes Sud, Ecole Nationale supérieure de Paysage.
- "*Res Rustica*" de *Columelle*. Lucius Moderatus Columella dit Columelle est un agronome romain du Ier siècle, né à Gadès (Cadix). Il vit sous le règne de Tibère et Claude Ier. Grand propriétaire terrien, il avait connaissance des productions et méthodes de culture en Espagne, en Italie, en Asie et en Afrique. Son traité "*Res Rustica*", en douze volumes, est la plus importante source d'information sur l'agriculture romaine.
- « *Naturalis Historia* » de *Plinie l'Ancien*. Œuvre en prose de trente sept livres, qui a été longtemps la référence en matière de connaissances scientifiques et techniques. Paru sous le règne de l'empereur Vespasien.

Les jardins de Trianon et le Hameau Max Moulin

Les clés des jardins...

À notre arrivée devant le Petit Trianon notre mentor *Alain Baraton*, que chacun écoute avec plaisir, nous attend avec son trousseau de clés, grandes clés du XVIIIème siècle qui ouvrent les grilles que nous allons franchir une à une en sa compagnie.



principal la façade en temple à la grecque du Petit Trianon (1760), le jardin est très fleuri de plantes exotiques et de rosiers, il est flanqué d'allées rectilignes de tilleuls taillés en arcades et en boule menant d'un côté jusqu'au Théâtre de Richard Mique où fut joué « le Devin de village » de Rousseau, de l'autre côté au Pavillon frais (1752) qui servait de salle à manger de treillage et a été restauré en 1980 après une campagne de fouilles archéologiques qui ont permis de restaurer le jardin dans son état de 1780.

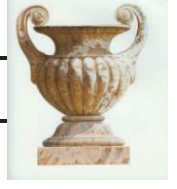
Nous pénétrons directement dans le domaine du Petit Trianon par une grille ouvrant derrière les communs. Quelques bosquets plus loin nous arrivons au sud à l'extrémité du Jardin à la française devant la porte du Pavillon français de Gabriel (1750). Monsieur Baraton nous permet d'y pénétrer et nous découvrons le salon rond aux amples boiseries blanches et or et les quatre petites pièces qui l'agrémentent (boudoir, ré chauffoir, cuisine et garde-robe).



Contournant le Petit Trianon de Madame de Pompadour, nous traversons au nord le Jardin anglais de Richard Mique et d'Hubert Robert qui a remplacé l'extraordinaire jardin botanique créé par Jussieu en 1759 pour Louis XV. Alain Baraton attire notre attention sur les arbres sauvés de la tempête de 1999 qui, contrairement à ce qu'on répète, datent du 1^{er} Empire, voire de la Restauration et non du XVIIIème.



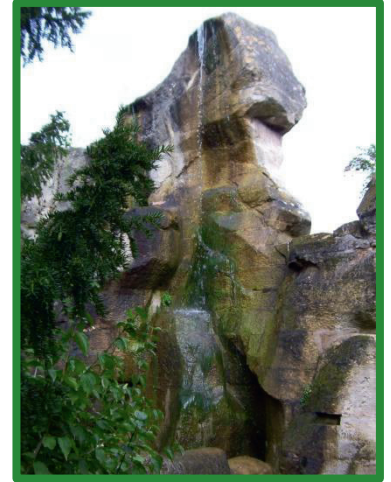
LA VIE DU CPJA



Comme au parc Balbi, surprise de la visite du matin, nous visitons le Rocher, la Montagne de l'Escargot et la Grotte d'Hubert Robert. Ce complexe pittoresque comprend un réservoir sur la Montagne alimentant un « torrent » qui évoque une Suisse de fantaisie et cascade au pied du Rocher. La Grotte obscure est dissimulée un peu plus loin et comme à Balbi, mais en tout petit, comporte deux issues opposées. Entre les deux, en un contraste voulu, le Belvédère octogonal permet

d'admirer la Nature plus vraie que nature dessinée par l'architecte et le peintre. En contrebas sur une île (Cythère ?) une autre fabrique de Mique, le Temple de l'Amour en marbre abrite le chef d'œuvre de Bouchardon « L'Amour taillant son arc dans la massue d'Hercule » qui était récemment présenté dans une passionnante exposition au Louvre l'an dernier.

(<http://www.louvre.fr/expositions/bouchardon-1698-1762une-idee-sublime-du-beau>)



Cet ensemble évoque joliment le goût de la Reine pour la nature, les fleurs, les arbres exotiques dans un cadre anacréontique que l'on retrouverait par exemple à l'intérieur dans sa chambre à coucher avec son mobilier aux épis, peint au naturel de fleurs et de roseaux et sa pendulette de bronze doré. (<http://www.chateauversailles.fr/decouvrir-domaine/domaine-marie-antoinette-/le-petit-trianon/premier-etage>)

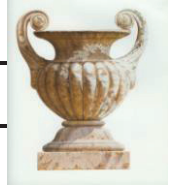


Toujours sous la houlette d'Alain Baraton, traversant des ponts de meulière et des prairies non fauchées, nous arrivons au bord du lac, face au Hameau.

La mode des hameaux se rependit à la cour après que le Prince de Condé eut ordonné en 1774 à Jean-François Leroy la construction d'un pittoresque village de plâtre toujours conservé à Chantilly (www.domainedechantilly.com/fr/hameau/). Chaque maison constituait la pièce d'un appartement éclaté : le salon, le billard, la salle à manger, ... Les intérieurs en trompe l'œil imitaient les charmilles du parc, le mobilier était somptueux. Le Duc d'Orléans commanda en 1785 à Thomas Blaikie un village anglais au Raincy dont il ne reste que peu de souvenirs.



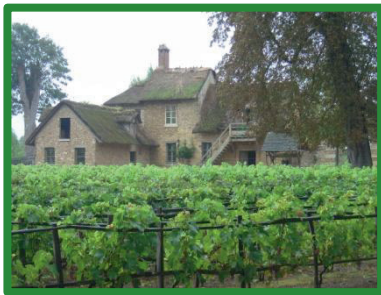
LA VIE DU CPJA



En 1783 la Reine Marie-Antoinette, qui disposait en propre du petit Trianon que lui avait donné Louis XVI, obtint de disposer d'un village normand de onze maisons rustiques construites en quatre ans autour d'un lac dans un nouveau parc à l'anglaise. Cinq étaient réservées à l'usage de la Reine et de ses invités, dont sa Maison et son Ré chauffoir actuellement en restauration, quatre aux activités domestiques dont la Ferme. À l'écart et actuellement en très mauvais état, la ferme abritait un troupeau de vaches et de chèvres venus de Suisse.



Toutes disposaient d'un potager, joliment reconstitué depuis les années soixante, mais qui fera l'objet d'une restauration plus véridique avec des légumes « d'époque ». Certaines comportaient un verger, qui seront replantés en espèces anciennes. Toutes sont couvertes de rosiers anciens palissés qui étaient encore bien fleuris lors de notre visite.



Entre le Hameau et la Ferme une vigne a été replantée mais les champs cultivés de céréales, de luzerne ou de lin n'ont pas été restitués. A la Révolution le Hameau fut transformé en guinguette. Napoléon 1^{er} le fit restaurer et remeubler par Jacob-Desmaltre pour Marie-Louise en 1810. Etat qui sera prochainement offert à la visite grâce au mécénat de Dior.

Remontant vers le nord par des chemins sinueux, nous parvenons jusqu'à l'actuel potager de Trianon qui, comme celui du Roi, est en exploitation mais selon des critères totalement opposés. Les légumes et fruits rouges sont livrés au restaurant d'Alain Ducasse, le renommé Plaza Athénée. Une très vaste orangerie domine l'ensemble de toute son ampleur juste à côté de la charmante maison de Jussieu. Franchissant une autre grille nous parvenons au sommet de la colline jusqu'à un bassin quadrilobé qui est en fait le grand réservoir des bassins du Grand Trianon vers lequel nous redescendons. Une dernière grille nous ramène devant l'aile de Trianon-sous-bois puis à un grand portail de bois où nous remercions notre hôte pour prendre le petit train qui nous reconduit jusqu'au château par une promenade passant au pied du bassin baroque de Neptune.



Alain Baraton nous aura ouvert et commenté non seulement le Domaine de Trianon mais aussi de nombreux espaces habituellement interdits à la visite qui nous ont permis d'entrevoir la complexité de ce vaste ensemble unique et la richesse créative de ce moment de basculement du goût que la conférence de Madame Bénédicte Cottin nous avait permis d'étudier l'an dernier, le passage du jardin à la française vers le jardin anglais.



Feuille de code



Cette rubrique, que vous retrouvez dans chaque Feuille de Charme, a pour but de traiter des questions des pratiques ou du droit concernant les parcs et jardins. N'hésitez pas à envoyer vos questions à Marie-Jacqueline d'Hérouville (mj.dherouville@gmail.com) qui transmettra à Henri Jausions, membre du CA et expert géomètre. **Il est votre conseiller, rédige ces articles et répondra à vos futures questions...**

Modèles réduits et drones de loisir

Vous pouvez photographier votre maison et votre jardin à partir d'un drone. C'est amusant et très «tendance». Les drones sont en vente dans tous les magasins de loisir et de plein air, et cependant **leur utilisation très règlementée.** Vous trouverez ci-dessous une information provenant du site : www.developpement-durable.gouv.fr que je vous invite à consulter.

L'utilisation en extérieur d'engins volants, même de petite taille et non habités, est considérée comme une activité aérienne et relève donc de la réglementation applicable à l'aviation civile.

Deux textes du 17 décembre 2015 définissent la réglementation de sécurité pour l'usage des aéronefs civils non habités :

- un arrêté relatif à la conception, aux conditions d'utilisation et aux qualifications des télépilotes
- un arrêté relatif aux conditions d'insertion dans l'espace aérien

Pour en savoir plus sur ce qui a changé dans la réglementation de 2015, consultez l'article sur les nouveautés de la réglementation de 2015.

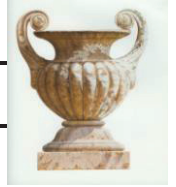
Ces deux arrêtés distinguent plusieurs régimes en fonction, non pas des machines elles-mêmes, mais de l'utilisation qui en est faite.

Lorsque cette utilisation est limitée au loisir ou à la compétition, on parle d'aéromodélisme. Les aéronefs non habités utilisés à des fins de loisir ou de compétition sont appelés « aéromodèles ». Ils couvrent une gamme de machines dans laquelle les « drones » achetés dans les rayons jouets ou high-tech et utilisés pour le loisir ou la compétition rejoignent les « modèles réduits » connus et règlementés depuis des dizaines d'années.

Attention : pour les utilisations autres que le loisir ou la compétition, dans un contexte professionnel, on parle soit d'activités particulières, soit d'expérimentation. Ces activités sont soumises à des exigences spécifiques et nécessitent généralement la détention d'autorisations délivrées par la DGAC.

Une notice résume de manière succincte dix principes pour voler en conformité avec la loi. En complément, la lecture du guide «Aéromodélisme : modèles réduits et drones de loisir» beaucoup plus détaillé, est vivement recommandée à tout propriétaire de drone, ainsi qu'aux parents ou tuteurs de télépilotes mineurs.

Attention : les aéromodèles les plus gros (notamment ceux de plus de vingt cinq kilos), dits « de catégorie B », ne peuvent être utilisés que si une autorisation de vol a été obtenue, attestant des capacités de l'aéromodèle et de son télépilote.



**Le Patrimoine
une priorité, une richesse,
un atout pour le département de l'Allier**

Philippe Chevallier-Chantepie

En 2007, huit organisations nationales de défense du patrimoine, dont le CPJA, se regroupent pour créer le G8 du Patrimoine. En l'Allier, elles choisissent de prendre le nom de « **Charte de Souvigny** ».

En 2015, Les associations membres de la Charte de Souvigny constatent que le Patrimoine Bourbonnais n'a pas sa place dans les priorités des élus et dans la répartition des responsabilités entre État, nouvelle Région Rhône-Alpes-Auvergne, Département, nouvelles Communautés de Communes et Communes. Le programme « Économie du Patrimoine » annoncé dans le cadre du Contrat de Plan État-Région (CPER) pour l'Allier est mis en veille. **Le Patrimoine est considéré comme une charge au lieu, comme en Dordogne ou en Toscane, d'être géré comme une opportunité de développement, de promotion et d'emploi.**

Elles décident en septembre 2015 de changer de taille et d'ambition pour devenir « force de proposition » pour une action ambitieuse, collective et concertée de développement et de promotion du Patrimoine Bourbonnais et choisissent de devenir une Association avec des statuts et un bureau :

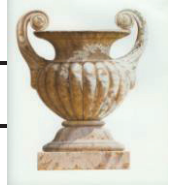
« Patrimoine Bourbonnais, Patrimoine d'Avenir » ou PBPA

Pour cela, elles s'engagent à :

1. Élargir leur représentativité en invitant à les rejoindre **toutes les Associations qui œuvrent pour le Patrimoine** et qui souhaitent en plus de leur action propre :
 - **participer à une démarche collective.** Chaque association garde bien sûr sa mission et son activité mais PBPA coordonne, décloisonne, fait caisse de résonance pour la vitalité du Patrimoine Bourbonnais.
 - **organiser chaque année à Chareil-Cintrat une Journée du Patrimoine Bourbonnais** (la première a réuni plus de deux cents trente participants venant de plus de trente associations différentes)

Le Patrimoine, une priorité pour notre département

*Patrimoine Bourbonnais Patrimoine d'Avenir
est une association loi de 1901 rassemblant les associations en charge de patrimoine en l'Allier
7 rue de la Vigerie – 03500 Saint-Pourçain sur Sioule / pbpavenir03@gmail.com*



Étude sur un rapprochement CPJA-PJRA

Pierre-François Doucet

Depuis plus d'un an maintenant, le conseil d'administration du CPJA se penche sur les conséquences de la nouvelle organisation territoriale mise en place en France en 2016.

Cette réflexion est menée chez nous par une équipe de cinq personnes, à savoir le Président Gérard Lefèvre, le trésorier Charles-Henri de Provenchères, et trois membres du Conseil d'Administration qui sont Philippe Chevallier-Chantepie, Serge Massonneau et Pierre-François Doucet.

Le président national du Comité des Parcs et Jardins de France, Didier Wirth, n'ayant pas donné d'orientation particulière sur la façon de gérer cette question, celle-ci a été étudiée très librement de façon conjointe par notre association et le PJRA, notre homologue Rhône-Alpin.

Après de nombreux échanges téléphoniques, des échanges de documents et une réunion de travail le 2 septembre 2016, nous sommes arrivés au constat suivant :

- ✿ Nos associations sont en bonne santé toutes les deux. Le CPJA compte en moyenne de l'ordre de deux cent quatre vingt dix membres et le PJRA environ deux cent cinquante.
- ✿ Nos deux associations doivent être en mesure de présenter dès que possible un front unique face aux administrations étatiques et régionales qui se sont regroupées. Ceci nécessite pour nous de bâtir un cadre juridique clair vis-à-vis de nos interlocuteurs. Il est en cours d'élaboration. Le principe retenu est de maintenir nos deux associations en l'état et répondre en commun aux sollicitations des administrations (Commission Jardins Remarquables par exemple).
- ✿ Plus généralement, il faut préserver les actions de proximité de chacune de nos associations. En effet, la taille de la nouvelle région AURA ne permet pas d'envisager des activités régulières communes au profit de nos adhérents.
- ✿ Nous avons identifié cinq domaines où nos associations pourraient utilement collaborer et mettre en commun leurs compétences. Il s'agit de
 - l'attribution du label « Jardin Remarquable »,
 - l'attribution d'un prix commun « Prix du Jardinier »,
 - la communication, de notre journal et Internet,
 - des voyages,
 - et enfin des aspects juridiques et administratifs.

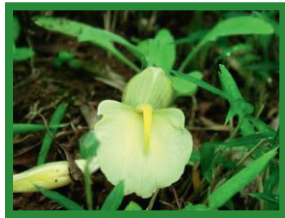
Les évolutions administratives sont longues à mettre en place et les administrations pour leur part semblent peiner à stabiliser leurs nouvelles façons de travailler. Pour ce qui concerne le CPJA et le PJRA, nous verrons sur la durée quel sera l'impact réel de tous ces mouvements. Il n'est pas exclu qu'il soit assez faible. Par contre, notre travail en commun CPJA-PJRA, s'il peut être maintenu sur la durée, sera possiblement très fructueux.



Le gingembre dans nos potagers, c'est possible !

Très prisé pour ses propriétés culinaires, voir médicinales, le gingembre est une plante tropicale qu'il était compliqué de faire pousser dans nos potagers en raison de sa grande sensibilité au froid.

La pépinière de la Roche Saint-Louis, en Loire-Atlantique, propose depuis cette année une variété de gingembre japonais (*Zingiber mioga*) capable de résister à des températures de -15°C et donc cultivable sous nos latitudes.



Baptisée « Dancing Crane », cette nouveauté a reçu le prix de la Société Nationale d'Horticulture de France lors des journées des plantes d'automne de Saint-Jean-de-Beauregard (Essonne). La plante a de longues feuilles vertes, zébrées de blanc. Ses racines sont comestibles ainsi que les fleurs d'orchidées jaunes qui éclosent en automne à la base des tiges, surtout quand elles sont en bouton.



Conseils pratiques :

- ✿ Planter les tubercules au printemps, à mi-ombre dans un sol frais, humifère et bien drainé en hiver pour éviter le pourrissement. Si votre terrain est argileux, ajouter un lit de graviers au fond du trou pour faciliter l'écoulement de l'eau. Il est également possible de la garder en pot pendant toute la mauvaise saison dans une zone abritée et de la planter en pleine terre au printemps à son emplacement définitif.
- ✿ La division s'effectue au printemps en choisissant une portion de rhizome qui contient un œil.
- ✿ Les arrosages doivent être modérés mais réguliers afin de conserver la terre légèrement humide, mais sans jamais les détrempier. En cas de culture en pot, il ne faut pas laisser d'eau stagner dans la soucoupe.
- ✿ Si en hiver les apports d'eau doivent être réduits, il ne faut pas les supprimer car le rhizome ne supporte pas la totale sécheresse.
- ✿ Un paillage permet en été de conserver la fraîcheur de la terre.
- ✿ En hiver, dans les régions froides, protéger le pied par un paillage épais.
- ✿ Tailler les feuilles en automne avant les gelées.
- ✿ En cas d'utilisation uniquement décorative, il faut le contrôler régulièrement pour qu'il ne devienne pas envahissant.



L'ail géant de Madagascar ou *Allium Giganteum*

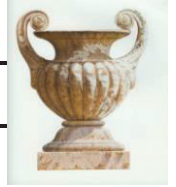


Si vous faites partie des chanceux ayant participé au voyage du CPJA en Touraine au mois de juin dernier, peut-être avez-vous gardé en mémoire la merveilleuse « percée » d'*Allium giganteum* du jardin de la princesse Raiponse au château du Rivau.

L'ail est connu en cuisine, mais il est aussi utilisé dans les jardins d'ornement. Ce bulbe, originaire d'Asie, émerge directement du sol et ses feuilles sont linéaires ou rubanées.

- Il se plante à l'automne
- Il se développe au soleil, sur un sol léger et bien drainé
- Vivace, il supporte des températures négatives (jusqu'à -15°)
- Sa feuillaison s'étend de février à juin
- Sa floraison de juin à juillet
- Coupées avant qu'elle ne se fane, sa fleur sèche très bien et garnira vos bouquets d'hiver
- Il peut être atteint par la pourriture blanche
- Ses ravageurs sont le mildiou et la mouche de l'oignon

Alors n'hésitez pas car, rustique et facile à cultiver, il ornera magnifiquement vos plates bandes et jardins !



**Propriétaires de parcs privés,
Sauvez ce patrimoine, rénovez-le !**

Christophe de Sagazan



Les Parcs privés, architecturés le plus souvent à la fin du XIXème sont l'objet de toute notre attention. En effet, des essences d'arbres rares, des éléments importants de ces parcs (vues, lisières, bosquets, etc...) sont en voie de disparition ou en très mauvais état. Des arbres remarquables arrivés à maturité tombent les uns après les autres... Il est temps d'agir pour sauver ce patrimoine et pour préserver notre environnement rural.

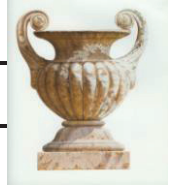
Une expérience en Pays de Loire mérite d'être citée et transposée dans notre région. Devant cette même constatation, Bertrand de Grandmaison et son équipe, dans le cadre du CETEF 44 (Centre d'Études Techniques et Économiques Forestières) en partenariat avec le CRPF, ont bâti un programme de formation pour les propriétaires de parcs intéressés : trois jours de formation, chaque journée séparée de quatre mois, permettant aux candidats d'appliquer chez eux ce qui a été enseigné :

- Une journée réservée pour apprendre à observer son parc, en faire un diagnostic dans le cadre de la sectorisation.
- Une journée consacrée à la mise en place d'un plan d'action qui servira de plan simple de Gestion validé par le CRPF et qui aura autorité sur les PLU.
- Et enfin une journée réservée aux travaux (connaissance de son sol et préparation, choix des plans etc...

Le programme de chaque journée est fait d'une partie théorique et d'une partie pratique sur le terrain et un dossier très complet est remis à chacun. Le stage terminé, un groupe de suivi est à leur disposition.

En Pays de Loire, c'est un véritable succès. Une centaine de candidats ont suivi cette formation avec une grande satisfaction sur cinq ans,

Et pourquoi pas en Auvergne ?



Mon expérience de la Formation de Rénovation des Parcs

Marie-Jacqueline d'Hérouville

Parce que le patrimoine des Parcs est en grand danger, dans une indifférence assez générale, parce que la demande d'assistance de nombreux propriétaires et en particulier celle de nouveaux et jeunes propriétaires ne peut être laissée sans réponse, parce qu'ils pensent pouvoir mobiliser les moyens nécessaires à ce sauvetage et parce que c'est un challenge et une aventure que de participer à la sauvegarde de nos paysages, le CETEF 44, avec l'aide du CRPF des Pays de la Loire et du Fogefor a organisé, préparé, « peaufiné » cette formation, sous la houlette de Bertrand de Grandmaison et de son équipe dévouée et efficace, avec pour objectifs :

- ✿ apprendre à observer pour faire un bon diagnostic de son parc
- ✿ définir son projet et le planifier dans le temps
- ✿ réaliser concrètement les actions prévues
- ✿ disposer d'une base documentaire sur laquelle s'appuyer

Avec cette formation, un groupe de suivi a été créé pour aider les propriétaires dans la réalisation de leurs projets de rénovation.

L'objectif de cette formation est d'abord de **nous aider à prendre en main nous-mêmes notre parc en nous donnant les clefs pour le faire** par une méthode simple et concrète. Les organisateurs ont privilégié le concret, le pratique, la simplicité, sachant que :

- le pire est de ne rien faire
- le plus difficile est de se lancer
- il ne faut pas être prisonnier de l'historique
- il faut se méfier des spécialistes : ça peut coûter très cher !
- il ne faut pas vouloir tout faire d'un coup
- il faut regarder, regarder et encore regarder : ***apprendre à regarder différemment***

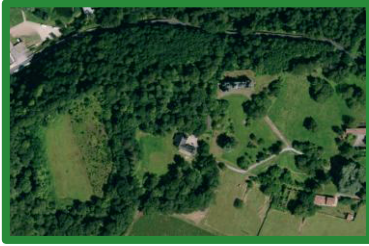
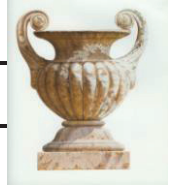
On peut faire soi-même, on peut faire bien, on peut le faire pour un coût raisonnable, encore faut-il savoir comment s'y prendre. Il faut donc adopter une méthode.

Il y a les aspects botanique et paysagiste bien sûr, mais aussi le juridique qui devient très important, ainsi que l'historique et le financier, pas des moindres. Une partie des menaces actuelles sont l'incompréhension, la disproportion (arbres grandissants et, pour certains, plus à leur place) et le vieillissement.

Chaque matin, nous avons été préparés à l'exercice pratique de l'après-midi dans un parc paysagé.



LA VIE DU CPJA



Le matin de la première journée, nous avons travaillé sur une grande photo aérienne du parc que nous allions arpenter l'après-midi. Nous avons du le sectoriser clairement en identifiant la nature de chaque secteur. Le but étant de comprendre chaque élément du paysage et surtout de définir le niveau d'urgence des interventions à faire dans chaque secteur.
Par quoi commencer ?

Les échelles de travail :

- Le grand paysage
- Le parc
- Les vues du parc
- Les unités paysagères
- Les arbres
- Les parties de l'arbre
- Les structures végétales

Les secteurs :

- les vues
- les arbres isolés
- les bosquets
- les lisières
- les pièces d'eau, etc....

Les aides :

- Utilisation de Géo Portail : version avancée pour voir les photos historiques, certaines remontent jusqu'à 1945.
- Chambre d'agriculture : demander les études pédologiques des propriétés
- Tout rassembler : cadastre, sol, historique, PLU (voir si ENBC), plan de gestion (il exonère des contraintes de l'ENBC)

Pour chaque secteur, définir l'urgence d'intervention

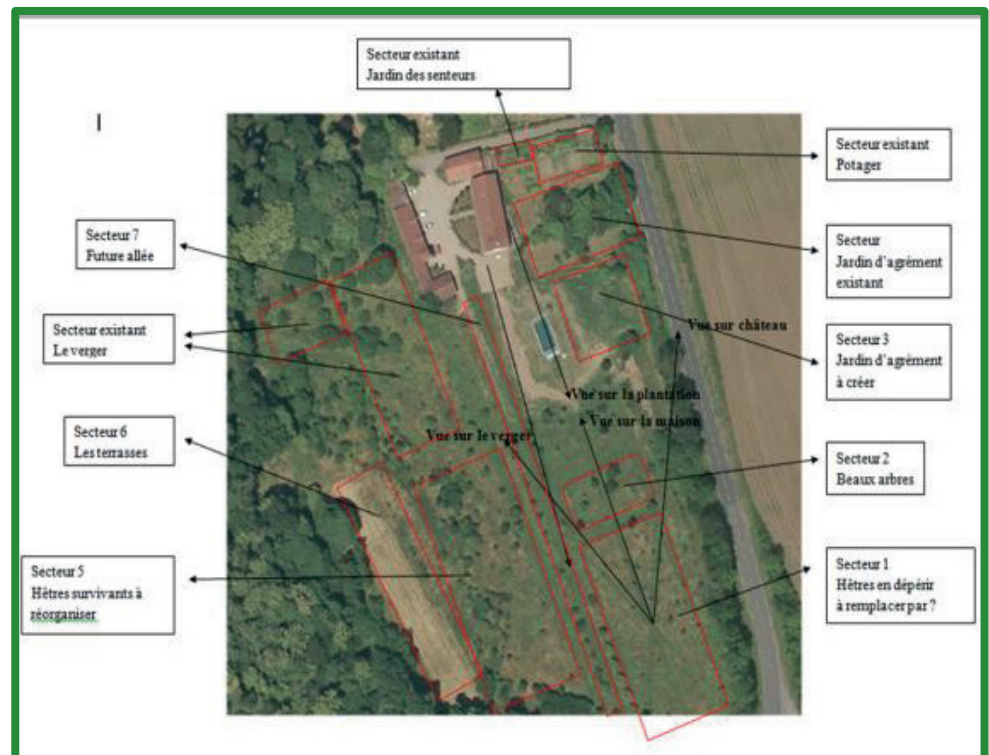
- Urgence 1 : de 0 à 2 ans
- Urgence 2 : de 2 à 5 ans
- Urgence 3 : > 5ans

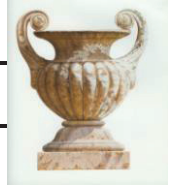
À l'issue de cette première journée une photo aérienne de nos parcs respectifs nous a été remise afin que nous puissions préparer, pour la journée suivante programmée trois mois après, le même travail de sectorisation.

La deuxième journée, nous avons présenté le travail que nous avons fait à l'appui de nos photos aériennes. Il a été très instructif d'échanger sur les différents projets, ce qui a permis de définir plus précisément un plan de travail.

Puis nous avons eu un passionnant exposé sur la bio diversité en forêt et son évaluation.

L'après-midi, nous avons arpenté un parc en le sectorisant et en établissant un projet.





Durant la matinée de la troisième et dernière journée nous avons re présenté nos plans de travail plus affinés à l'aide des photos aériennes. Puis nous avons eu un exposé sur le plan simple de gestion qui, outre la connaissance parfaite du parc, permet d'éviter en toute légalité certaines contraintes du PLU, en particulier le classement en EBC (Espace boisé classé).

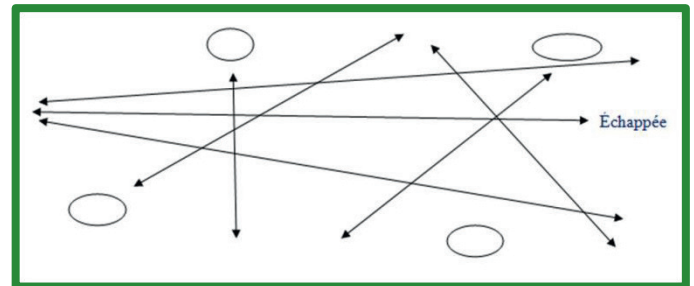
L'après midi a été consacrée à des travaux pratiques sur le terrain, confrontation à tous les petits détails qu'un transformateur de parcs doit connaître pour limiter les erreurs techniques, comme :

- ✿ définir la nature du sol
- ✿ faire une carotte en plusieurs ponctions
- ✿ connaître l'humidité du sol
- ✿ choisir les espèces en fonction du sol, de l'exposition
- ✿ choisir les espèces en fonction de l'évolution du climat...

Les points forts à retenir de ces journées :

- il faut apprendre à regarder
- il faut connaître le patrimoine (PLU, cadastre...), réfléchir à son devenir, se fixer des objectifs, planifier les actions dans le temps et l'espace
- il faut regarder le couvert (ombres), le découvert (eau, ciel) et les lisières (limites)
- il faut définir la place des arbres, bosquets, massifs de fleurs, dans la composition
- il faut organiser l'évolution du système entre les pleins et les vides
- il faut réfléchir au devenir, agir, s'en occuper avec soin
- et il faut être PATIENT !

Sachant que le parc paysager est une mise en scène, il faut diriger le regard du promeneur pour l'amener quelque part, donner envie de marcher pour découvrir des points de vue différents, sous des angles différents. En cela, ça ressemble aux jardins anglais.



Le CETEF nous a donné, à chaque séance, une documentation extrêmement complète sur les parcs, la bio diversité, les arbres, les champignons, le plan simple de gestion... etc.

Une formation très complète, très intéressante, qui apporte une aide et un éclairage précieux pour un projet de sauvetage ou de création d'un parc.

**Alors, amis du CPJA, n'hésitez pas !
Si vous êtes assez nombreux à être intéressés par cette formation,
nous l'organiserons pour vous avec l'aide du CETEF 44 !**

***Un grand merci aux organisateurs pour cette formation
qui leur a certainement demandé un travail colossal***



Les grands Rendez-vous

L'Assemblée Générale ordinaire du CPJA réservée à ses seuls membres à jour de leur cotisation, aura lieu le samedi 25 mars 2017. L'assemblée se déroulera au château de Parentignat dans le Puy-de-Dôme. Elle sera, notamment, suivie de la visite commentée des jardins.



La quinzième édition des Rendez-vous aux jardins aura lieu du 2 au 4 juin 2017 et sera placée sous le thème "**Le partage au jardin**". Partout en France, plus de deux mille trois cents jardins accueilleront le public et proposeront des animations spécifiques : visites guidées, expositions, démonstrations de savoir-faire, jeux/concours, projections, ouvertures jusqu'au crépuscule. Comme chaque année, le vendredi sera réservé aux écoles. Vous trouverez sur le site des Rendez-vous aux jardins une carte interactive, département par département. <http://rendezvousauxjardins.culturecommunication.gouv.fr/>



« Vouloir apprendre ailleurs... En Comtat Venaissin, classé Pays d'Art et d'Histoire » Le voyage d'étude annuel du CPJA aura lieu **du lundi 15 au mercredi 17 mai 2017**. Du Rhône fougueux au majestueux Ventoux, nous arpenterons des "pépites de jardins" en plaine d'Orange et de Carpentras, en pays des Sorgues et de Cavaillon, sans oublier l'Avignonnais !



Le saviez-vous ?

Dissolution du Conseil National des Parcs et Jardins (CNPJ). Créé en mai 2003, il rassemblait tous les acteurs concernés par une politique nationale de protection et de valorisation des jardins. Composé de tous les partenaires, services centraux et déconcentrés du ministère de la Culture et de la Communication, représentants des autres ministères concernés et des collectivités territoriales, gestionnaires de jardins publics, membres des associations de propriétaires privés de jardins remarquables, personnalités qualifiées du monde des jardins, jardiniers, architectes du patrimoine, paysagistes, historiens des jardins, botanistes, Il était chargé de conseiller le Ministre de la Culture dans les différents domaines touchant aux parcs et jardins. Il avait également pour mission d'orchestrer le dialogue des pouvoirs publics et des propriétaires et gestionnaires de parcs et jardins, publics et privés. Enfin, il accompagnait la politique du ministère en matière de protection, d'entretien, de restauration, de création et de promotion des jardins. Le Conseil a été dissout par Manuel Valls, alors en fonction place Beauvau, qui a voulu diminuer le nombre de conseils et de commissions dans les ministères.



Du 15 mars au 24 juillet 2017 le Grand Palais organise l'exposition « Jardins »

Dans un parcours immersif et poétique, peintures, sculptures, photographies, dessins et installations retracent six siècles de création autour du jardin. L'exposition, conçue comme une « promenade jardiniste », réunit les plus grands artistes : Dürer, David, Monet, Cézanne, Picasso, Matisse, Othoniel ou encore Wolfgang Laib.



INFOS... INFOS... INFOS... INFOS... INFOS...



Le dernier des « géants » français du monde des orchidées, Marcel Lecoufle, s'est éteint le mardi 13 décembre 2016. Membre fondateur de la Société Française d'Orchidophilie, Président de l'association de 1971 à 1982, Président d'honneur de 1982 à aujourd'hui, Marcel Lecoufle a créé sa propre entreprise, *Les Orchidées Marcel Lecoufle*. Sa société prospérera jusqu'à devenir **un haut lieu de la culture de plantes exotiques avec son propre laboratoire de production de plantes hybridées.** Combien de nouvelles variétés de plantes sont-elles nées sous ces serres? **Un chiffre supérieur à mille sans doute.** Marcel Lecoufle a été l'un des précurseurs de la culture de méristèmes développée à partir des travaux du chercheur français George Morel, lui aussi membre fondateur de la SFO. Il y était le responsable des publications, ressuscitant à cette occasion une très ancienne revue consacrée aux orchidées, *L'Orchidophile*, qui est toujours le magazine de la SFO aujourd'hui. Pour accroître ses connaissances et découvrir « *in situ* » de nouvelles orchidées Marcel Lecoufle, **voyageur infatigable, a traversé les océans pour des contrées lointaines et peu explorées, en Amérique du Sud, en Asie du Sud-Est mais surtout, en Afrique, avec une prédilection toute particulière pour l'île de Madagascar.** De ses innombrables voyages, il a ramené une collection inestimable de photographies (son autre passion) d'orchidées, des plantes exotiques et de leurs milieux, notamment en utilisant la stéréoscopie.



La troisième édition du Colloque Génie Végétal, Génie Ecologique aura lieu le mardi 7 février 2017. **Le thème sera « Arbres et territoires ».** Le colloque a pour objectif de faire connaître, au travers de réalisations concrètes, les fonctions et les services éco systémiques du végétal, qui permettent d'aller au-delà de la fonction esthétique et culturelle du paysage. **Il met en avant les savoir-faire et l'expertise des professionnels de la filière.**

Lieu : Conseil Economique Social et Environnemental - 9 Place d'Iéna, 75016 Paris - 01 44 17 06 06 - contact@genie-ecologique-vegetal.fr



Jardiner dans les rues de Paris, c'est permis ! Installer une jardinière au coin de sa rue pour y faire pousser des tomates, investir un pied d'arbre pour y semer des fleurs, faire courir des plantes grimpantes sur un mur, transformer un potelet en installation végétale... Lorsque ces projets sont situés sur la voie publique, ils nécessitent une autorisation préalable de la Ville de Paris : **c'est le principe du permis de végétaliser.** Demander son permis est simple et se fait en quelques clics : Déposer la demande accompagnée du projet (toutes les idées sont les bienvenues). Dans un délai d'un mois, réception du permis. Un kit de plantation comprenant de la terre végétale et des graines peut être fourni sur demande. Enfin, il faut signer la charte de végétalisation engageant à utiliser des plantes locales et mellifères favorisant la biodiversité de Paris, à ne pas recourir à des pesticides et à veiller à l'esthétique et à l'entretien des plantes et supports. **Le permis est délivré pour une durée de trois ans, renouvelable tacitement.** <http://www.paris.fr/permisdevegetaliser>



Pour les amateurs de beaux livres sur les jardins, Elisabetta Cereghini, historienne des jardins bien connue, **vend actuellement sa collection de livres sur l'histoire et l'art des jardins.** Vous pouvez la contacter sur son adresse mail : e.cereghini@free.fr



La bibliothèque spécialisée de l'école du Breuil accessible à tous. L'École Du Breuil est un établissement géré par la Ville de Paris. Créé en 1867 par un arrêté du Préfet Haussmann, c'est un domaine éco-labellisé en partie ouvert au public, doté d'un arboretum, d'un verger patrimonial, d'une serre chaude et de nombreuses collections végétales. Ses six mille espèces recensées font partie du jardin botanique de Paris. L'école dispose d'une photothèque et d'une bibliothèque spécialisée ouverte au public.

www.ecoledubreuil.fr/documentation/la-bibliotheque-du-breuil.html



Du 26 janvier au 23 mars 2017, la Société Nationale d'Horticulture de France et ses partenaires vous donnent rendez-vous pour six journées de conférences et d'échanges sur les « Fabuleuses légumineuses ». Désormais appelées fabacées, les légumineuses constituent une famille cosmopolite des zones froides à tropicales. Faciles à cultiver, amies des agriculteurs et des jardiniers, les légumineuses possèdent de très nombreuses propriétés et s'adaptent ainsi à des objectifs à la fois agronomiques, écologiques et environnementaux. Associées aux céréales, elles sont encore une source majeure de protéines végétales pour l'alimentation humaine et animale, ce qui leur confère une grande importance économique. 26 janvier 2017 à Saint-Germain-en-Laye (78) - 09 février 2017 à Lille – Genech (59) - 16 février 2017 à Lyon – Dardilly (69) - 09 mars 2017 à Castres (81) - **16 mars 2017 à Clermont-Ferrand (63)** - 23 mars 2017 à Melle – Niort (79).

www.snhf.org/jce2017-fabuleuses-legumineuses/



Créé en septembre 2015 par Patrick de Carolis, le site « j'aime mon patrimoine » comprend vidéos, articles, jeux dans un espace de découverte, de partage et de détente autour du patrimoine culturel français et des acteurs qui le font vivre. On y retrouve donc tout naturellement un chapitre consacré aux jardins. www.jaimemonpatrimoine.fr



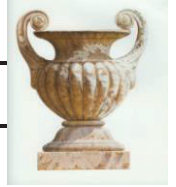
La Librairie du Jardin des Tuileries a fermé ses portes le 6 janvier 2017. Créée il y a vingt ans par Françoise Simon et dirigée jusqu'à sa fermeture par Aurélien Delanoue, la Librairie du Jardin des Tuileries était la seule librairie spécialisée à Paris. Elle proposait quelques quatre mille ouvrages en lien avec le monde des jardins. Toujours sur le thème de la nature, on y trouvait aussi des ouvrages destinés à la jeunesse, un rayon multimédia, une carterie et une ligne d'objets tout à fait originaux. Une vraie perte.



Professeur à Oxford et à l'ENS, Christian Monjou donne de merveilleuses conférences sur les jardins, entre autre sujets. Deux conférences sont disponibles sur You Tube :
« Le jardin anglais et son équivalent littéraire le roman »
« Le Nôtre en perspective »
Un « régal » !

N'oubliez pas de vous connecter sur le site du CPJF www.parcsetjardins.fr où vous trouverez toutes les informations relatives aux associations de jardins

M-J d'H.



**Chantier historique au château de Chambord
Trois cents ans après,
La restitution des jardins à la française**

Marie-Jacqueline d'Hérouville



En 2017, Chambord sera transformé de façon spectaculaire : le château s'apprête à retrouver ses jardins à la française, grâce au mécénat exceptionnel, à titre personnel, de Monsieur Stephen A. Schwarzman, Président, PDG et fondateur de Blackstone d'un montant de trois millions cinq cent mille euros.

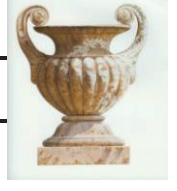
Commandés par le domaine national de Chambord à l'initiative de Jean d'Haussonville, directeur général, le projet a été validé en son principe par le Président de la République lors de sa visite à Chambord en décembre 2014 et sur le plan scientifique par la commission nationale des monuments historiques en février 2015.

La restitution des jardins à la française est un projet à très grande visibilité, d'intérêt international. L'image de ces jardins est indissociable de la grande façade de Chambord, mondialement connue, car ils se situent aux pieds du château, dans un terrassement dessiné pour Louis XIV. Les axes fondateurs, la structure et les perspectives qui ont présidé à la composition de ces jardins au XVIII^e siècle sont toujours présents aujourd'hui. La plupart des prises de vue du château incorporent ces espaces.

La perception du visiteur en sera transformée : les jardins à la française offriront une transition entre le château et la forêt, remettant en majesté la façade d'honneur par deux lignes d'arbres qui dirigent l'œil dans sa contemplation.



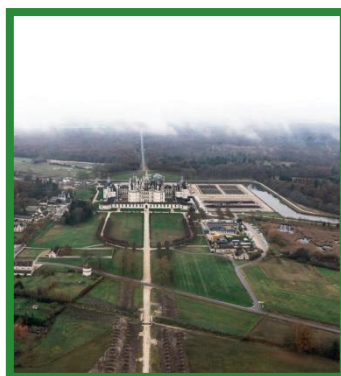
AILLEURS ... UN JARDIN ... AILLEURS



En 1519, le château de Chambord, érigé à la gloire et par la volonté de François Ier, surgit au cœur des terres marécageuses de Sologne. Il jouit d'abord spacieux et giboyeux dans lesquels le roi peut s'adonner au plaisir de la chasse. Louis XIV entreprend des travaux d'assainissement et souhaite donner au château un cadre paysager digne de son architecture. Il fait aménager deux jardins, au Nord et à l'Est, visibles sur les plans les plus anciens qui nous sont parvenus. En 1734, sous le règne de Louis XV, ces jardins sont réaménagés et agrémentés d'allées d'arbres et de bosquets.



Jusque dans les années 1930, les parterres Nord et Est sont entretenus et replantés dans une configuration très proche de celle du XVIIIe siècle. C'est à partir de 1970 que les jardins sont conservés dans leur état minimaliste, apparu au milieu du XXe siècle.



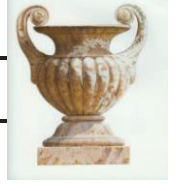
La perspective, longue de quatre mille cinq cent soixante mètres, traverse le château de part en part dans le strict alignement de l'escalier à doubles révolutions. Elle est le prolongement, en ligne de fuite, des bras de croix Nord et Sud comme une projection de l'architecture intérieure du château. Ces allées qui se fondent dans la forêt concourent à mettre le château en majesté. Elles participent à une meilleure perception du monument par le public. Le château impose sa géométrie aux espaces extérieurs à partir de 1680, à travers les axes Nord-Sud et Est-Ouest qui règlent la composition du jardin au Nord et à

l'Est, mais également celle de la place d'armes et des écuries au Sud. La première conception de cette perspective figure dans des plans conçus pour Louis XIV en 1683 par Jules Hardouin-Mansart. L'installation de cet axe majeur, sous sa forme actuelle, s'effectue au XVIIIe siècle





AILLEURS ... UN JARDIN ... AILLEURS



Le projet de Chambord est exemplaire dans la fidélité de la restitution et rare dans le croisement des données scientifiques : archives, plans anciens, gravures mais aussi prospection géophysique confirmant à quelques dizaines de centimètres près les emplacements figurant dans les plans. Le projet consiste à restituer le jardin installé en 1734, dans son évolution du milieu du XVIIIe siècle, qui correspond à l'état des abords le plus durable de l'histoire de Chambord.



Ouverture des jardins en avril 2017





ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CPJA
Au CHÂTEAU DE PARENTIGNAT
Le SAMEDI 25 MARS 2017

www.parentignat.com

